

UN FOYER PRÉCOCE DE VISIONS TRINITAIRES ? L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE SAINT-LAURENT DE LIÈGE*

Les visions de la Trinité constituent un phénomène mystique qui n'a, jusqu'à présent, jamais été étudié pour lui-même. François Bœspflug a été, semble-t-il, le premier spécialiste à considérer qu'elles forment un genre comparable aux visions du Christ, de la Vierge, de l'enfer ou de la Jérusalem céleste. La spécificité de ces visions réside dans leur mode de perception comme dans leur objet. Si les visions « traditionnelles » semblent déjà insolites, à plus forte raison, celles qui prennent pour objet le mystère indicible et humainement inconcevable de Dieu dans sa Trinité sont extraordinaires. Les visionnaires qui prétendent avoir perçu quelque chose du mystère divin ont raconté leur expérience par écrit. Dans leurs récits, ils recourent à des termes inspirés de la théologie commune ou biblique, à des formes, des couleurs, des mouvements pour rendre compte de la manière dont Dieu, Père, Fils et Esprit, jusqu'alors inaccessible, leur est apparu. L'invraisemblance de telles expériences contribue à semer le doute sur leur réalité, sur la sincérité du visionnaire comme sur celle du récit. Toutefois, ces témoignages historiques, localisables dans le temps et

* C'est avec un plaisir sans cesse renouvelé que nous nous sommes replongée dans l'histoire liégeoise, après plusieurs années d'éloignement, pour rédiger ces pages, véritable synthèse de l'enseignement que nous avons reçu successivement à l'Université de Liège puis de Strasbourg. Avec reconnaissance et en toute amitié, nous dédions cet article à nos maîtres Jean-Louis Kupper (Liège) et François Bœspflug (UMB-Strasbourg II). Que le père Alessio Magoga trouve ici l'expression de notre gratitude pour l'intérêt qu'il a porté à cette recherche. — Abréviations utilisées : *CCCM* : *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*; *CCSL* : *Corpus Christianorum. Series Latina*; *DSAM* : *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique*; *LMA* : *Lexikon des Mittelalters*; *MGH SS* : *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*; *PL* : *Patrologie Latine*; *RBPH* : *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*; *RHE* : *Revue d'Histoire Ecclésiastique*.

dans l'espace, ont marqué durablement la vie mystique des bénéficiaires ainsi parfois que celle de leur entourage¹.

On ne connaît ni revendication ni attribution à qui que ce soit d'une telle vision durant le premier millénaire. La plus ancienne vision occidentale de la Trinité connue est celle de Rupert de Deutz; elle daterait des environs de l'année 1100². Depuis lors, les expériences similaires n'ont cessé de se multiplier. Dès la première moitié du xii^e siècle, ce phénomène mystique s'est répété en diverses régions de l'Europe chrétienne. Si un novice de saint Norbert de Xanten a cru voir la Trinité — il s'agissait en fait du diable —, Herman le Juif (première moitié du xii^e siècle), Roger l'Ermite (†1121/1122), Christine de Markyate (c. 1096-1155), Hildegarde de Bingen (1098-1179), Élisabeth de Schönau (1129-1164) et Pierre d'Avranches (†1173) ont bénéficié du privilège de contempler Dieu trine³. La

1. Jean-François Poignet fut le premier à attirer l'attention sur les visions de la Trinité antérieures au premier quart du xiv^e siècle (Jean-François POIGNET, « Visions médiévales de la Trinité : vers la vision béatifique », in *Sources. Travaux historiques*, n° 8 (1986), 1987, p. 11-25). On doit à Roland Maisonneuve la première monographie sur les visions trinitaires (Roland MAISONNEUVE, *Les mystiques chrétiens et leurs visions du Dieu un et trine*, Paris, 2000). François Bœspflug s'est imposé ces dernières années, comme le spécialiste du sujet. Ce dernier distingue les « visions de la Trinité » des schémas didactiques trinitaires, simples comparaisons, mises en scènes purement littéraires et « visions présomptives » de la Trinité (François BŒSPFLUG, « Les visions de la Trinité », in Patrick SBALCHIERO (dir.), *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*, Paris, Fayard, 2002, p. 839-841; Id., « La Trinité au moyen âge : visions et images (xii^e-xiv^e siècle) », in Julien RIES (éd.), *Expérience religieuse et expérience esthétique. Rituel, Art et Sacré dans les Religions*, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 121-153; Id., « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz (v. 1100). Liturgie, spiritualité et histoire de l'art », in *Revue des sciences religieuses*, t. 71/2 (1997), p. 205-209).

2. Fr. BŒSPFLUG, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz (v. 1100) ». Sur les visions de Rupert de Deutz : Rhaban HAACKE, « Die mystischen Visionen Ruperts von Deutz », in *Sapientiae doctrina : Mélanges de théologie et de littérature médiévales offerts à Dom H. Bascour O.S.B. (Recherches de théologie ancienne et médiévale, numéro spécial, 1)*, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1980, p. 68-89; Alessio MAGOGA, *Ruperto di Deutz. Mite e umile di cuore. I libri XII e XIII del « De gloria et honore Filii hominis. Super Matthaeum »*, introduzione, traduzione e note, Milan, Glossa, 2004, p. 55-57. — Dans l'Occident chrétien, François Bœspflug a dénombré plus de cinquante visionnaires de la Trinité antérieurs à 1334, année de l'extension de la fête de la Trinité au calendrier liturgique universel par le pape Jean XXII. L'apparition de ce phénomène mystique pourrait avoir été plus précoce en Orient chrétien (Fr. BŒSPFLUG, « Les visions de la Trinité », in Patrick SBALCHIERO, *Dictionnaire des miracles*, p. 840).

3. Fr. BŒSPFLUG, « Le diable et la Trinité tricéphale. À propos d'une pseudo-« vision de la Trinité » advenue à un novice de saint Norbert de Xanten », in *Revue des sciences religieuses*, t. 72/2 (1998), p. 156-175; Id., « La vision de la Trinité de Christine de Markyate et le Psautier de Saint-Alban », in Augusto PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *La visione e lo Sguardo nel Medio Evo (Actes du colloque de Lausanne, octobre 1995)*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 95-111 (*Micrologus. Natura, scienze e società medievali*, t. 6); Jean-Claude SCHMITT, « Les dimensions multiples du voir. Les rêves et l'image dans l'autobiographie d'Herman le Juif au xii^e siècle », in A. PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *La visione e lo Sguardo nel Medio Evo*, p. 1-27.

répartition spatio-temporelle de ces visions précoces a mis en exergue l'existence de deux foyers occidentaux de visions mystiques trinitaires au ^{xii}^e siècle, l'un franco-allemand, l'autre anglo-saxon⁴.

Au cours de nos recherches sur la promotion de la dévotion trinitaire en Occident, nous avons eu la surprise de découvrir sept visions de la Trinité du ^{xii}^e siècle, éditées et pourtant inconnues, glissées dans les œuvres de l'hagiographe et chroniqueur bénédictin Renier de Saint-Laurent (c. 1120 - c. 1190)⁵. Cet enrichissement du catalogue précédemment établi par François Bœspflug est appréciable. Il double presque le nombre de récits de ce genre connus pour le ^{xii}^e siècle⁶. En outre, les visionnaires sont, sans exception, des moines de l'abbaye bénédictine liégeoise de Saint-Laurent. Cette forte concentration

4. FR. BŒSPFLUG, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz (v. 1100) », p. 209; ID., « Les visions de la Trinité », p. 840.

5. Les sept visions sont rapportées dans six œuvres différentes : RENIER DE SAINT-LAURENT, *Speculum penitentiae seu vita sanctae Pelagiae*, in *PL*, t. 204, Paris, 1855, col. 51-62; ID., *Palmarium Virginalae seu vita et passio sanctae Mariae, virginis Cappadocis*, idem, col. 61-70; ID., *Flos eremi seu vita s. Tiebaldi monachi et eremitaie*, idem, col. 69-80; ID., *De lacrymarum libri tres*, idem, col. 153-180; ID., *Triumphale Bulonicum*, éd. W. ARNDT, in *MGH.SS.*, t. 20, Hanovre, 1868, p. 583-592; ID., *De ineptiis cuiusdam idiotae libellus*, idem, p. 593-603. — Renier de Saint-Laurent est assez mal connu. Nous devons l'essentiel de nos informations sur ce moine liégeois aux recherches d'Hubert Silvestre : Hubert SILVESTRE, *Le Chronicon sancti Laurentii Leodiensis dit de Rupert de Deutz : étude critique*, Louvain, Bureaux du Recueil - Publications universitaires, 1952 (Recueil de travaux d'histoire et de philologie. 3^{ème} série; 43); ID., « Notice sommaire sur Renier de Saint-Laurent », in *Le Moyen Âge*, t. 71 (1965), p. 3-16; ID., « Renier de Saint-Laurent et le déclin des écoles liégeoises au ^{xii}^e siècle », in *Annales du XXXII^e congrès archéologique et historique de Tournai (Tournai 4-8 septembre 1949)*, t. 2, Tournai, Société Royale d'Histoire et d'Archéologie, 1951, p. 112-123; ID., « Notes sur la *vita Eвраclī* de Renier de Saint-Laurent. Contribution à l'histoire du ^{xii}^e siècle liégeois », in *RHE*, t. 44 (1949), p. 30-86; ID., « Que nous apprend Renier de Saint-Laurent sur Rupert de Deutz? », in *Liber amicorum Nicolas N. Huyghebaert. Sacris Erudiri*, t. 25 (1982), p. 49-97; ID., « Rupert de Deutz a-t-il rédigé au début de sa carrière un recueil de réflexions pieuses sur l'histoire de l'abbaye liégeoise de Saint-Laurent? », in *RHE*, t. 77 (1982), p. 365-395. Les notices de dictionnaires consacrées à cet auteur sont tributaires de ces publications : *DSAM*, sv. « Renier de Saint-Laurent » (G. MICHIELS), t. 13 (1988), col. 360-363; *LMA*, sv. « Reiner v. St Lorenz zu Lüttich » (P. BOURGAIN), t. 7 (1995), col. 666; Wolfgang STAMMLER, Karl LANGOSCH et Kurt RUH (dir.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasserlexikon*, sv. « Reiner von Lüttich » (P. DINZELBACHER), t. 7-2, Berlin, de Gruyter 1989, col. 1165-1169. — Hubert Silvestre s'était érigé contre la piètre qualité de la notice consacrée à Renier de Saint-Laurent dans la deuxième édition du *Lexikon für Theologie und Kirche* (H. SILVESTRE, « Notice sommaire », p. 3, n. 1). La notice a été supprimée dans la dernière édition (HOFER Josef, RAHNER Karl (dir.), *Lexikon für Theologie und Kirche*, 11 vol., nouvelle édition, Fribourg-en-Brisgau-Bâle-Rome-Vienne, 1993-2001).

6. Les sept visions trinitaires rapportées par Renier de Saint-Laurent ne figurent dans aucun inventaire ni travail consacré aux visions mystiques de la Trinité. Sur cette question, consulter les travaux de François Bœspflug cités ci-dessus (n. 2 et 3).

spatio-temporelle suggère de nouvelles recherches sur l'origine et les sources d'inspiration de ce phénomène mystique remarquable. D'une part, la multiplication de ces expériences intimes et extraordinaires en un lieu clos pose la question des contextes historique, liturgique et théologique dans lesquels s'est développé le climat dévotionnel favorable à ce type d'expérience. D'autre part, l'émergence du phénomène visionnaire coïncide avec l'épanouissement des premières représentations iconographiques satisfaisantes de la Trinité, soulevant la question de la possibilité d'établir un lien entre la Trinité divine, perçue par les visionnaires, et le développement de son iconographie au cours des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles⁷.

Cet article n'a pas la prétention d'embrasser toutes ces questions, seulement celle d'amorcer la recherche en présentant un corpus de textes susceptibles d'éveiller l'intérêt des historiens de la spiritualité et des théologiens comme celui des historiens d'art.

Les textes

a) Vision du *Speculum penitentiae*

(...) En effet, en secret, j'entendis ceci au sujet d'un frère : alors qu'il regrettait d'avoir vécu trop négligemment et qu'il se jugeait lui-même continuellement avec affliction pour ne pas être jugé à l'avenir, il avait perçu une merveilleuse consolation. Il contemplait par la vue la sainte Trinité, à l'invocation et aux louanges de laquelle il s'appliquait avec beaucoup de zèle, sous un aspect très brillant, représentée de manière ineffable, au-delà de toute œuvre d'art humaine; de la Trinité émanaient trois rayons d'une vive lumière qui l'illuminaient merveilleusement. Ainsi donc, la vraie pénitence n'est pas privée de récompense; le mérite est obtenu si on prend garde au péché (...) ⁸.

7. François Bœspflug et Yolanta Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident de l'époque carolingienne au IV^e concile de Latran », in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. 37/147 (1994), p. 181-240. — François Bœspflug distingue trois périodes dans l'histoire du développement de l'iconographie trinitaire : la période d'évocation indirecte du mystère (iv^e - fin viii^e siècle), la période exploratoire (ix^e - début xii^e siècle), la période d'épanouissement (xii^e - xvi^e siècle) (Fr. Bœspflug, *La Trinité dans l'art d'Occident (1400-1460). Sept chefs d'œuvre de la peinture*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000, p. 23).

8. RENIER DE SAINT-LAURENT, *Speculum penitentiae seu vita sanctae Pelagiae*, L. II, c. 4, col. 59. — Afin de ne pas alourdir considérablement les notes, nous avons transcrit les textes latins en annexe.

b) Vision du *Palmarium Virginale*

Un frère qui restait assidûment attaché à la contemplation divine, me raconta un jour, qu'alors qu'au point du jour il était affligé dans ses prières, répandant beaucoup de larmes, à cause de ses péchés, il avait été soudainement ravi au ciel par l'Esprit. Il voyait la sainte Trinité d'un aspect absolument admirable. Celui-là, l'Ancien des Jours, le Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, la tête blanche couleur de neige, le visage brillant, siégeait sur un trône de saphir et tenait, au sein de sa divinité et de sa gloire, ce Fils unique consubstantiel qui se fit obéissant jusqu'à la mort, mort sur la croix⁹. Il tendait devant lui ce Fils pendant en croix au frère comme pour rappeler comment et combien Il ne s'était pas épargné pour les pécheurs.

Avec quel amour, ô âme, avec quels mots, ô langue, puis-je exprimer de quelle manière Il l'enserrait et l'embrassait dans les bras paternels? Et l'Esprit saint apparaissait d'une manière incompréhensible sous l'aspect d'une colombe procédant ineffablement du Père et du Fils. Bien plus, une inscription était transcrite en lettres d'une blancheur éclatante au dessus d'une telle majesté : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob¹⁰. Alors, le dit frère, plein de désir, la considérait et se représentait mentalement la vitalité de l'âme et la fragilité du corps humain.

[...] Revenu à lui, il retombait de la lumière dans l'obscurité, de la félicité dans la calamité, il se souvenait pour s'affliger¹¹.

c) Vision du *Flos eremi*

Vraiment, la piété ne me permet pas de cacher que la sainte Trinité fut contemplée en vision [par ce prêtre] lors d'un crépuscule. Il y avait deux personnes vénérables ineffables d'aspect et de visage, de tête plus blanche que la neige; la troisième, dans la fleur de la jeunesse, brillante et d'une douce humilité, [était] vêtue d'une chlamyde écarlate. Alors les deux autres intervenaient et disaient : « Ami, ne reconnais-tu pas Jésus? » Celui-là [le visionnaire] se tournait vers Lui de tout son être, reconnaissait son vêtement, le même que celui du Roi de gloire et d'honneur; il était vêtu en roi, dis-je, et Fils unique du roi comme lorsque les reproches tombèrent sur Lui. Il voulait se prosterner à ses pieds et le louer. Celui-là (le Christ), avec une merveilleuse estime, lui tendit ses saintes et vénérables mains avec

9. Phil 2, 8.

10. Matth 22, 32.

11. RENIER DE SAINT-LAURENT, *Palmarium Virginale*, L. II, c. 3, col. 67-68.

les plaies récentes ensanglantées à embrasser. Alors, son âme se liquéfie, ses sens s'engourdissent; la parole l'abandonne, il ne peut saisir dans la prière ce qu'il peut avoir saisi par affection. Oh comme elle est ineffable, la suavité de la douceur céleste ! Son âme fixant avec les yeux du désir les régions célestes des éternelles collines, il ressentit sa bouche très doucement, très pieusement, trempée dans le sang merveilleux et avec un goût insatiable (...) ¹².

d) Vision du *Triumphale Bulonicum*

À juste titre, est publié ce qui est imitable. Car ce qui est prêché dans une bonne intention, personne de bon ne l'interprétera mal. Ainsi, un pauperculus était animé d'un culte pieux envers la sainte Trinité, nom triomphal du Père, Fils et Esprit par lequel tous les adversaires sont évincés, il l'embrassait continuellement de tout son cœur, la confessait oralement. Ainsi il est écrit : « Le nom de Dieu, tour très solide, vers laquelle le juste court et il sera exalté; la fortune du riche, ville de sa solidité et comme les murs robustes qui l'entourent ¹³ ». Il en faisait même l'expérience dans ses angoisses. En effet, tandis qu'il se rendait au lit, au point du jour, livré à la contemplation après les vigiles, les sens de la chair soudain chargés d'une nouvelle vigueur, il fut soulevé dans les airs par un esprit impétueux et emmené à l'église. Chose presque incroyable mais pas impossible au Dieu tout-puissant : alors que les portes étaient fermées, son corps passa par celles-ci comme il serait passé par un certain nombre d'épais nuages. (...)

Ainsi déposé aux marches du sanctuaire, le malheureux se stupéfiait lui-même, il se palpait les mains désirant éprouver [la question de savoir] s'il était venu simplement en esprit ou aussi de corps. Alors il entendit d'en haut des douces voix, mélodieuses, merveilleuses, chantant « le jour saint nous illumine, venez peuple, et adorez le Seigneur parce qu'aujourd'hui une grande lumière est descendue sur terre ». En exemple, l'éclat d'une telle lumière inonda le sanctuaire de sorte qu'elle surpassait la clarté du soleil de midi. Baigné par celle-ci, l'homme se rendit à l'autel majeur.

Je suis troublé, malheureux ! Je tremble, malheureux, parce qu'en même temps je suis un homme impur par les lèvres et je prétends énoncer le mystère divin ¹⁴. La sainte Trinité siégeait vraiment selon un schéma

12. Id., *Flos eremi*, L. I, c. 3, col. 74. — Hubert Silvestre avait déjà discrètement mentionné cette vision (H. SILVESTRE, « Notice sommaire », p. 16, n. 29).

13. Prov 18, 10-11.

14. Isaïe 6, 2.

incomparable. Le Père, brillant par son aspect vénérable et revêtu de pourpre et des ornements royaux, annonçait par sa tête blanche la vieillesse de ses jours. L'Esprit saint, charmant par la claire jeunesse de son visage et de ses vêtements, était très sereinement entouré de feu et tenait à la main une verge d'or, comme il est naturel pour celui qui enflamme par le souffle de Dieu et enseigne par influence; Lui dont la blancheur faisait savoir la longévité. Au milieu, apparaissait notre jeune homme, notre Emmanuel qui n'a pas refusé d'être avec les hommes pour que nous soyons avec Dieu. Au milieu, disais-je, Celui-là [le Fils], de belle allure, pendant en croix, modèle au regard des fils des hommes, totalement désirable. Oh doux! Oh humble de cœur! [Le jeune homme] lui-même remerciait le pauperculus [qui avait] la tête respectueusement inclinée, de l'amour, de la vénération avec laquelle il avait l'habitude de l'honorer. Car dans ses prières continuelles, il avait comme vœu unique et désiré de commémorer la sacro-sainte passion, de se prosterner devant l'image du crucifié, de l'embrasser, de faire couler les larmes qui se répandaient de l'intérieur de son cœur, d'essuyer avec ses cheveux, de fixer ses yeux et de présenter en offrande comme parfum, ses gémissements, ses prières et les parfums de la charité. Tandis que, devant une telle vision, il tombait à genoux face contre terre et l'adorait, comme il glorifiait et bénissait avec toutes les voix et toute la profondeur de l'âme, cette gloire lui fut soudain enlevée. Celui-ci fut rappelé aussitôt là où il vénérât ordinairement, dans son lit, de sorte qu'il remarqua clairement en lui qu'il s'était affaïssé¹⁵.

e) Vision de Renier de Saint-Laurent (*De ineptiis cuiusdam idiotae libellus*)

Bientôt une grave maladie me jeta au lit [...]. Un frère vint en visite qui suggéra que j'inscrive dans la cire le nom de sept saints pour dormir et que je [les] lie autour de ma tête. Il est un fait qu'avec ce remède de pieuse foi pour les malades je recouvrerai la faculté de dormir de temps en temps. Je prêtai foi, fis ce qu'il m'avait imposé et bientôt, j'entendis en quelque sorte au creux de l'oreille « ta foi te sauvera ».

Et soudain, en effet, par un ravissement de l'esprit, je me vis à la porte principale de la basilique qu'une lumière inestimable, une odeur incroyable inondaient puisque sa lumière, sa gloire, son allégresse était la majesté de la vraie, de la seule tendrement aimée, de la bienheureuse et adorable

15. RENIER DE SAINT-LAURENT, *Triumphale Bulonicum. Prologus*, p. 583-584, l. 29-17.

Trinité. Mais la bouche excessive et impudente doit être contenue pour ne pas que, malheureux, j'aggrave de trop mes misères. Qu'il suffise seulement d'avoir dit en action de grâces que, parmi les chœurs des personnes vêtues de rouge et celles vêtues de blanc qui étaient présentes, j'ai reconnu ces saints-là, marqués glorieusement d'une couronne d'or et de vêtements rouge pourpre. Là-bas, des cantiques neufs et doux résonnaient et les instruments angéliques jouaient ce verset : « ce sont les saints qui livrèrent leur corps pour l'Alliance de Dieu et qui lavèrent leur vêtement dans le sang de l'agneau »¹⁶. Revenu à moi, je portais mes yeux étourdis partout à la ronde ignorant presque où j'étais¹⁷.

f) Visions du *De lacrymarum*

En outre, puisque la mention d'une telle majesté, à savoir la sainte Trinité intervient très opportunément maintenant et que vous signez le début de ce troisième livre en ce nom, je rapporterai dès maintenant quelque chose de merveilleux et de pieux pour nous.

Quelqu'un avait une perpétuelle mémoire de ce nom et [le] célébrait avec un grand amour et des larmes en l'invoquant et en psalmodiant pour lui, en privé, tant le jour que la nuit; plus encore, il sentait en bouche, un certain goût divin, plus doux qu'un gâteau de miel. [...]

Ainsi, tandis que ce frère s'adonnait à la pureté de l'âme et du corps [...], dans la quiétude de la nuit, il se vit placé dans une église dont une merveilleuse lumière, une merveilleuse odeur inondait le sanctuaire. Là résidait la sainte Trinité, resplendissante de l'or le plus pur sur un trône doré d'une extrême quantité d'or, qui interpréta la prédiction selon laquelle elle brillait merveilleusement. Comme il se prosternait devant elle, comme il s'épanchait en action de grâces, soudain, il revint à lui de sorte qu'il croyait avoir vu cela davantage en extase qu'en songe. Et que cette perception de la Trinité ne soit pas considérée sans intérêt puisque, dans le Cantique des cantiques (5, 11), l'Église prédit que la tête du Christ, évidemment la divinité, est du meilleur or, en ce sens que ce métal est le plus précieux métal et le plus recherché de tous.

Ce même frère vit à nouveau une telle majesté d'un aspect très différent sur un certain autel devant lequel il avait l'habitude de prier plus souvent et plus pieusement. En effet, comme on le lit dans Daniel et dans l'Apocalypse, la vieillesse de la divinité était signifiée par la blancheur de

16. Ap 7, 14. C'est par erreur que l'éditeur, W. Arndt, renvoie le lecteur à Ap 22, 14.

17. RENIER DE SAINT-LAURENT, *De ineptiis*, L. II, incipit, p. 601, l. 34-54.

la pureté puisque le vêtement du Père était comme la neige éclatante et les cheveux de sa tête comme la laine pure. L'Esprit saint brillait sous un aspect semblable. Entre eux, le Fils pendait en croix de manière merveilleuse et indicible, paraissant jeune et vieux puisque sa tête et ses cheveux étaient comme de la laine blanche, comme de la neige. Alors, se jetant aux pieds de la vénérable Majesté, il se prosternait devant Elle et la bénissait, lui rendant grâce en répétant trois fois : Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, o beata et benedicta et gloriosa Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus et il se sentait digne d'une douce inspiration (émanant) de l'Esprit saint. (...)

Pour le reste, je tairai maintenant la manière dont ce frère a vu une troisième fois l'adorable Majesté puisque nous l'avons personnellement rapporté dans un opuscule dont le titre est Triumphale Bulonicum¹⁸.

Chronologie du corpus

Dans le deuxième livre du *De ineptiis*, probablement rédigé vers 1170, Renier de Saint-Laurent livre le catalogue de ses œuvres personnelles dans un ordre qui semble bien être chronologique¹⁹. À l'exception du *De lacrymarum*, tous les écrits de Renier de Saint-Laurent comportant une vision trinitaire figurent dans cette liste.

Les trois *vitae* compteraient parmi les plus anciens écrits de ce moine²⁰. On considère, aujourd'hui, que Renier dut naître vers 1120²¹.

18. RENIER DE SAINT-LAURENT, *De lacrymarum*, L. III, c. 4, col. 175-177.

19. RENIER DE SAINT-LAURENT, *De ineptiis*, L. II, p. 599-603. — En 1965, Hubert Silvestre avançait que le *De ineptiis* — dont le deuxième livre est autobiographique — avait probablement été rédigé entre le 14 juin 1158 et le 25 juillet 1161, date du décès de Gauthier successeur de Wazelin II, le dernier abbé de Saint-Laurent mentionné dans l'œuvre (H. SILVESTRE, « Notice sommaire », p. 9). En 1982, revenant sur ses premières conclusions, cet historien a proposé de repousser le *terminus ad quem* sous l'abbatiate d'Everlin de Foz (1161?-1188?) auquel Renier vouait une grande admiration (H. SILVESTRE, « Rupert de Deutz a-t-il rédigé? », p. 368, n. 3). Cette nouvelle hypothèse est passée inaperçue; la date du *De ineptiis* de 1158/1161 a été répétée, en référence à la première hypothèse d'Hubert Silvestre, jusqu'à une époque très récente par la très grande majorité des auteurs qui se sont intéressés à ce texte (Léopold GENICOT et Paul TOMBEUR (dir.), *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevi. Nouveau répertoire des œuvres médiolatines belges (vi^e-xi^e siècles)*, t. III-2, Bruxelles, 1979, p. 211; *Repertorium fontium historiae Medii Aevi*, t. 9, Rome, 2003, p. 480; Thomas HAYE, « Die verlorene Bibliothek des Reiner von Lüttich. Produktion und Überlieferung lateinischer Literatur des Hohen Mittelalters in der Perspektive monastischer Individualisierungstendenzen », in *Historisches Jahrbuch*, t. 125 (2005), p. 42). Selon Guibert Michiels, Renier aurait arrêté la liste de ses œuvres vers 1155 (*DSAM*, sv. « Renier de Saint-Laurent » (G. MICHIELS), t. 13 (1988), col. 360). Cette affirmation gratuite tient probablement au fait que le *Triumphale Bulonicum* est le dernier cité.

20. RENIER DE SAINT-LAURENT, *De ineptiis*, L. II, p. 600, l. 11-15.

21. Cf. bibliographie citée à la note 5.

Le *Speculum penitentiae*, le *Palmarium virginale* et le *Flos eremi* n'ont pas pu être rédigés avant les années 1140²².

Dans le second livre du *De ineptiis cuiusdam idiotae libellus*, Renier affirme avoir lui aussi contemplé la Trinité. Il fit cette expérience au cours de sa deuxième longue maladie. Cette dernière survint, semble-t-il, au début de sa carrière littéraire, peu de temps après le remaniement du *Flos eremi*, probablement dans la décennie 1140-1150²³.

Le *Triumphale Bulonicum* raconte la prise du château de Bouillon par les troupes liégeoises en 1141. Il s'agit d'un remaniement du *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio* qui fut rédigé par un témoin ecclésiastique anonyme de la conquête²⁴. Le *terminus a quo* du récit de Renier de Saint-Laurent est traditionnellement fixé par la mention de la bataille d'Andenne datée dans ce texte du 1^{er} février 1153²⁵. Or, Félix Rousseau a démontré, en 1921, que cet événement devait être daté du 1^{er} février 1151²⁶. Cette confusion de millésime

22. Sur le remaniement de la *vita Pelagiae*, lire B. BAVANT, « L'adaptation de la *Vita sanctae Pelagiae* par Renier de Liège », in ID., *Pélagie la Pénitente*, t. 2, Paris, 1982, p. 123-128.

23. Au fil de ses œuvres, Renier évoque trois longues périodes de maladie qu'il situe, dans le deuxième livre du *De ineptiis*, entre l'achèvement du remaniement des trois *vitae* et l'entame du *Triumphale*. La première a été guérie suite à la nuit de veille qu'il passa dans la crypte de la sainte Vierge sur la tombe de l'évêque Wolbodon (1018-1021) (RENIER DE SAINT-LAURENT, *De ineptiis*, L. II, incipit, p. 600, l. 20-49). La vision qu'il eut de la Trinité lui rendit la santé. La troisième dont il attribue la guérison à l'intercession de saint Lambert a motivé sa décision de remanier le *Triumphus s. Lamberti* (ID., *Triumphale Bulonicum*, prologus, p. 583, l. 16-17).

24. Pour un commentaire critique de ces deux versions du « triomphe » de saint Lambert, lire Sylvain BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge*, Bruxelles, 1903, p. 323-326; André JORIS, « Le Triomphe de saint Lambert à Bouillon (1141). Récit d'un témoin ou expression d'une mentalité? », in *Publications de la section historique de l'Institut grand ducal de Luxembourg*, 1981, t. 95, p. 183-200; Claude GAIER, « Le rôle militaire des reliques et de l'étendard de saint Lambert dans la principauté de Liège », in ID., *Armes et combats dans l'univers médiéval*, Bruxelles, De Boeck Université, 1995, p. 338-341; David FOOTE, « Taming monastic advocates and Redeeming Bishops: the *Triumphale* and episcopal *vitae* of Reiner of St. Lawrence », in *RHE*, t. 91 (1996), p. 5-40. — La thèse jadis défendue par Karl Hanquet d'une attribution de ces deux textes à Renier de Saint-Laurent a été définitivement rejetée (Karl HANQUET, « *Triumphus* et *Triumphale*, deux œuvres de Renier de Saint-Laurent », in *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, t. 1, Bruxelles, 1926, p. 181-188. Cf. A. JORIS, « Remarques sur les clauses militaires des privilèges urbains liégeois », in *RBPH*, t. 37/2 (1959), p. 307-308 et n. 5; ID., « Le Triomphe de Saint Lambert à Bouillon (1141) », p. 187-188.

25. RENIER DE SAINT-LAURENT, *Triumphale Bulonicum*, p. 592, l. 24. — Retenu par Sylvain Balau, le *terminus a quo* de 1153 a été réaffirmé à de nombreuses reprises jusqu'à une époque très récente. (S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège*, p. 326; L. GENICOT et P. TOMBEUR (dir.), *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevi*, t. III-1, Bruxelles, 1977, p. 97; *Repertorium fontium historiae Medii Aevi*, t. 9, p. 481).

26. Félix ROUSSEAU, *Henri l'Aveugle : Comte de Namur et de Luxembourg : 1136-1196*, Liège, H. Vaillant-Carmanne / Paris, Honoré Champion, 1921, p. 36, n. 2. —

pourrait incomber à un copiste distrait mais elle pourrait également suggérer un délai relativement long entre les faits et la décision de Renier de Saint-Laurent de retravailler la version originale du récit en ajoutant une allusion à un second *triomphe de saint Lambert*²⁷. Le *De ineptiis* nous apporte la certitude d'une rédaction du *Triumphale* antérieure à 1170. Peut-être ces deux dernières œuvres ont-elles été rédigées à peu d'années d'intervalle.

Le *De lacrymarum* n'est pas mentionné dans le *De ineptiis*. Ces trois livres de complaints en prose ont donc probablement été rédigés entre 1170 et la mort de Renier survenue après celle de l'abbé Éverlin de Fozz (1188?)²⁸. Néanmoins, les visions pourraient être antérieures à cette fourchette chronologique. Le visionnaire du *Triumphale Bulonicum* est le même que celui du *De lacrymarum* et Renier laisse entendre que la vision du *Triumphale* fut chronologiquement la troisième. Il est, par conséquent, probable que ces trois visions survinrent avant la fin des années 1160²⁹.

Que conclure de ces tentatives de datation? Aussi intéressantes soient-elles, elles nous offrent tout au plus un *terminus ante quem*. Les indications temporelles sont trop rares et imprécises dans ces textes pour nous permettre de fixer ces phénomènes mystiques dans le temps. En outre, selon toute vraisemblance, ces visions ne se sont pas succédé dans le temps selon l'ordre chronologique de rédaction de l'œuvre de Renier de Saint-Laurent. Les textes l'attestent : elles ont été choisies pour enrichir et illustrer le propos de l'auteur. Nous n'avons qu'une certitude ; la majeure partie de ce corpus visionnaire, au moins, est antérieure au deuxième tiers du XII^e siècle.

Cette date a été confirmée par Cl. GAIER, *Art et organisation militaires dans la Principauté de Liège et dans le Comté de Looz au moyen âge*, Bruxelles, Palais des Académies, 1968, p. 251-254 (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, t. 59/3).

27. Félix Rousseau a privilégié la thèse d'une erreur de copiste (F. ROUSSEAU, *Ibidem*).

28. Renier rend hommage à l'abbé Éverlin dans l'épilogue du *Libellus gratiarum actionis ad beatum Laurentium super dedicatione nova* (H. SILVESTRE, « Notice sommaire », p. 10). — Sur Éverlin de Fozz, lire Christine RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège : répertoire biographique 1140-1350*, Paris, Les Belles Lettres, 1981 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège; 232), p. 115-119, G21+.

29. *Ceterum, praedictus frater quomodo tam adorabilem tertio majestatem viderit, nunc reticebo, quia intimus hic noster in opusculo, cujus est titulus, Triumphale Bulonicum, hoc retulit* (RENIER DE SAINT-LAURENT, *De Lacrymarum*, L. III, c. 4, col. 177 A).

Contextes historique, théologique et liturgique

Les récits de visions attestent le désir des moines de « voir Dieu » pour mieux comprendre ce mystère. Ce souci s'insère parfaitement dans les préoccupations théologiques de l'époque; le ^{xii}^e siècle pourrait être présenté comme le grand siècle des débats trinitaires. En ces années d'émergence de la dialectique, les discours sur Dieu trine ont été remis à l'honneur, probablement exacerbés par la querelle théologique romano-byzantine³⁰. Dans les milieux monastiques, les enseignements à tendance rationaliste de Pierre Abélard et de Gilbert de la Porée étaient particulièrement contestés³¹. La querelle a gagné assez rapidement le diocèse mosan ainsi qu'en témoigne le traité sur la Trinité de Guillaume de Saint-Jacques rédigé entre 1153 et 1157. Ce bénédictin liégeois a couché par écrit le sermon qu'il avait préalablement prononcé devant la communauté monastique de Liessies dans le diocèse de Cambrai³². Si nous n'avons pas de trace d'une réflexion similaire à l'abbaye de Saint-Laurent au milieu du ^{xii}^e siècle, nous ne pouvons négliger l'œuvre et l'influence théologique et exégétique du plus éminent membre de la communauté de la génération précédente, le moine Rupert devenu abbé de Deutz³³.

30. La séculaire divergence d'interprétation de la procession de l'Esprit entre les Églises grecque et romaine fut avancée comme motif de rupture théologique entre l'Occident et l'Orient chrétiens lors du schisme de 1054. Les Grecs professent la procession de l'Esprit du Père par le Fils; les Romains, du Père et du Fils (*filioque*). Cette querelle s'est davantage nourrie des luttes d'influence et des ambitions politiques des empereurs d'Orient et d'Occident et de la papauté que des subtilités théologiques (Bernard SESBOÛÉ, « La doctrine du *filioque* et le débat doctrinal entre Occident et Orient », in Bernard SESBOÛÉ et Joseph WOLINSKI, *Le Dieu du Salut (Histoire des dogmes*, t. 1), Paris, Desclée, 1994, p. 317-329).

31. *DThC*, sv. « Abélard » (E. PORTALIÉ), t. 1-1 (1903), col. 36-43; *DHGE*, sv. « Abélard » (E. VACANDARD), t. 1 (1912), col. 71-91; Kurt FLASCH, *Introduction à la philosophie médiévale*, trad. de l'allemand par Janine de BOURGKNECHT, Paris, Cerf / Fribourg, Éditions universitaires, 1992 [1987], p. 94-107; *DThC*, sv. « Gilbert de la Porée » (F. VERNET), t. 6 (1920), col. 1350-1358. Cette notice doit être complétée par celle du *DHGE*, sv. « Gilbert de la Porée », t. 20 (1984), col. 1331-1332; *LThK*, sv. « Gilbert de Poitiers » (M. DREYER), t. 4 (1995), col. 648-649.

32. Jean LECLERCQ, « Le traité de Guillaume de Saint-Jacques sur la Trinité », in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. 25/6 (1950-1951), p. 89-102. On ne connaît qu'une version manuscrite de ce traité, qui pourrait bien être l'originale autographe. Cette dernière a été éditée par N. M. HARING, « The *Liber de Benedictione Dei* by master William of Saint-Jacques, Liège », in *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. 39 (1972), p. 137-184. Sur cette édition, lire le compte rendu d'Hubert SILVESTRE [*RHE*, t. 72 (1977), p. 496]. — Sur Guillaume de Saint-Jacques : *DHGE*, sv. « 196. Guillaume de Saint-Jacques » (R. AUBERT), t. 22 (1988), col. 1009-1010; Ch. RENARDY, *Les maîtres universitaires. Répertoire biographique*, p. 132, 44² +.

33. Ce dernier consacra deux traités à la Trinité divine : RUPERT DE DEUTZ, *De sancte Trinitate et operibus eius*, éd. Rhaban HAACKE, Turnhout, Brepols, 1971-1972 (*CCC* t. 21-24); Id., *De glorificatione Trinitatis et processione Spiritus sancti*, in *PL*, t. 169 (1854), col. 9-202. — Le plus ancien catalogue de la bibliothèque de l'abbaye

De toute évidence, la liturgie, haut lieu du culte rendu à Dieu trine, a nourri la dévotion bénédictine à la Trinité, véritable stimulus de l'expérience mystique. La majorité des visionnaires de Saint-Laurent ont perçu l'objet de leur vénération dans une église. Deux d'entre eux ont précisé que la Trinité leur était apparue à l'autel; le témoignage d'un troisième suggère des circonstances similaires³⁴. Ces trois récits sont assurément les descriptions les plus détaillées du corpus étudié³⁵. Dans chaque cas, il s'agit d'une composition triandrique au sein de laquelle le visionnaire n'a aucun mal à distinguer les trois Personnes siégeant côte à côte³⁶. Les textes ne comportent aucune allusion à la cène. De nombreuses prières étrangères à la messe primitive soulignaient la dimension trinitaire de l'eucharistie³⁷. Elles pourraient avoir inspiré les visionnaires sans pour autant associer les modèles perçus à des représentations de Trinité eucharistique³⁸. L'autel sur lequel les visionnaires ont vu la divinité ne doit pas être considéré comme la table du sacrifice mais plutôt comme le lieu de prière du mystique.

L'affirmation du thème trinitaire dans la liturgie a précédé et stimulé le développement de la dévotion en Europe. Si la préface de la Trinité et la plus ancienne attestation du *Suscipe sancta Trinitas*

comporte la mention d'un exemplaire du *De Trinitate* et de deux *De Glorificatione* (Cf. « Catalogue of the conventual library, first half of the XIIIth century », in Albert DEROLEZ et Benjamin VICTOR (éds.), *Corpus Catalogorum Belgii. The Medieval Book-lists of the Southern Low Countries*, vol. II. *Provinces of Liège, Luxembourg and Namur*, Bruxelles, Palais des Académies, 1994, n° 53, p. 118-124).

34. Cf. Annexe 1 / tableaux 1 et 2, p. 20. — Dans le *Flos eremi*, la vision trinitaire est rapportée à la suite du récit de deux visions eucharistiques, incitant le lecteur à inscrire la troisième vision dans un cadre similaire (RENIER DE SAINT-LAURENT, *Flos eremi*, L. I, c. 3, col. 73 D).

35. Les autres visions rapportées par Renier ne distinguent pas les Personnes; elles mentionnent la Trinité sans la décrire. La vision du *Palmarium virginale* constitue une exception sur laquelle nous reviendrons plus bas (cf. p. 17).

36. Notons cependant que l'allure des Personnes varie d'un récit à l'autre (Cf. Annexe 1 / tableaux 1 et 2, p. 20).

37. Au nombre des prières à forte connotation trinitaire, on considérera le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei*. Formules de louanges adressées à Dieu Père, Fils et Esprit, les doxologies distinguent, dans la majeure partie des cas, les trois Personnes. *DACL*, sv. « Doxologies » (H. LECLERCQ), t. 4-2 (1921), col. 1524-1536; Fernand CABROL, « La messe romaine », in René AIGRAIN, *Liturgia. Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques*, Paris, 1931, p. 528-530; *DACL*, sv. « Kyrie eleison » (Id.), t. 8-1 (1928), col. 908-916.

38. Nous remercions François Boespflug des informations qu'il nous a aimablement communiquées sur le rapport étroit entre Eucharistie et Trinité dans l'art médiéval d'Occident. — Le *Gloria in excelsis (grande doxologie)* pourrait avoir nourri l'imaginaire mystique : il insiste sur le lien de filiation qui unit les deux premières Personnes, sur la royauté du Christ, sur son sacrifice rédempteur ou encore sur la place qui lui a été réservée à la droite du Père. Dans cette hypothèse, l'absence de précisions concernant l'Esprit dans ces textes serait une justification satisfaisante des perceptions très différentes de la troisième Personne, semblable tantôt au Père, tantôt au Fils.

sont d'origine romaine, la papauté est longtemps restée à l'écart de cette tendance à la promotion des prières liturgiques trinitaires; ces dernières ont, par contre, connu un succès rapide dans les liturgies mozarabe et gallicane³⁹. La dévotion particulière des moines bénédictins pour Dieu trine est attestée dès l'époque carolingienne, notamment par les nombreux monastères, églises et autels qui lui ont été dédiés⁴⁰. Le formulaire de la messe votive de la Trinité qu'Alcuin envoya à l'extrême fin du VIII^e siècle aux communautés de Fulda et de Saint-Vaast a très rapidement trouvé sa place dans les missels de l'ordre de saint Benoît; au IX^e siècle, l'idée du dimanche dédié à Dieu, Père, Fils et Esprit, était acquise⁴¹. En ce temps, les moines ont pris l'habitude d'entamer et de clôturer les heures de prière par une invocation trinitaire; les hymnes et les séquences inventées pour la Trinité se sont multipliées.

C'est à un évêque de Liège formé à l'école de Metz, Étienne (901-920), que revient la composition du premier office en l'honneur de Dieu trine⁴². L'adoption de ce formulaire a permis la célébration d'une fête de la Trinité au sein du calendrier liturgique de nombreux diocèses

39. Adalbert KLAUS, *Ursprung und Verbreitung der Dreifaltigkeitsmesse*, Münster, Franziskus Druckerei, Werl in Westfalen, 1938; Douglas WEBB, « Du codex reginensis 316 (le sacramentaire gélasien) aux missels modernes : brève esquisse de l'histoire des propres de la fête de la sainte Trinité », in Achille M. TRIACCA et Alexandre PISTOIA, *Trinité et liturgie. Conférence Saint-Serge, xxx^e semaines d'études liturgiques* (Paris, 1983), Rome, 1984, p. 395-419.

40. Peter BROWE, « Zur Geschichte des Dreifaltigkeitsfestes », in *Archiv für Liturgiewissenschaft*, t. 1, 1950, p. 67-68; A. KLAUS, *Ursprung und Verbreitung der Dreifaltigkeitsmesse*, p. 76-107. — Le plus ancien autel de la Trinité connu est celui que Benoît d'Aniane érigea dans son monastère vers 782 (ARDON, *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis*, éd. G. WAITZ, in *MGH. SS*, t. 15-1, Hanovre, 1887, p. 206, l. 3-8).

41. Nous avons procédé à l'établissement d'une liste des plus anciens manuscrits de la messe votive de la Trinité d'Alcuin sur la base des catalogues des manuscrits liturgiques conservés en France (Victor LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 vol., Paris, 1924; Id., *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 5 vol., Paris, 1934). Les manuscrits bénédictins y occupent une large place (Florence CLOSE, *Naissance et développement du culte de la Trinité*, mémoire de DEA inédit, Université Marc Bloch, Strasbourg II, 2001-2002, p. 196-202).

42. Antoine AUDA, *L'école musicale liégeoise au X^e siècle, Étienne de Liège*, Bruxelles, 1923, p. 67-121; Ritva JONSSON, *Historia, Étude sur la genèse des offices versifiés*, Stockholm, Almqvist-Wiksell, 1968, p. 115-176 (*Acta Universitatis Stockholmiensis, Studia Latina Stockholmiensis*, t. 15); Florence CLOSE, « L'office de la Trinité d'Étienne de Liège. Un témoin de la spiritualité mosano-mosellane? », in *Naissance et développement du culte de la Trinité*, p. 79-208; EAD., « L'office de la Trinité d'Étienne de Liège (901-920). Un témoin de l'héritage liturgique et théologique de la première réforme carolingienne à l'aube du X^e siècle », à paraître in *RBPH*. — Le souci de l'Eglise de Liège de préserver toute la solennité due à la célébration de la Trinité s'est particulièrement manifesté dans le choix de la date de la fête. (EAD., « L'octave de la Trinité du calendrier liégeois. Chronologie et liturgie », in *Le Moyen Âge*, t. 3-4 (2004), p. 627-641).

d'Europe occidentale. Les premières oppositions romaines à cette fête remontent au milieu du ^x^e siècle, sous le pontificat du pape Alexandre II (1061-1073). Un siècle plus tard, la position pontificale n'a pas changé; Alexandre III (1159-1181) réaffirme l'inutilité d'une telle fête⁴³. Les prises de position pontificales n'ont pas manqué de provoquer de vives réactions. Le plaidoyer de Rupert de Deutz (c. 1075-1129) en faveur de la célébration de la Trinité directement après la Pentecôte est resté célèbre⁴⁴. Une génération plus tard, c'est de l'autre abbaye liégeoise, celle de Saint-Jacques, que s'élève une nouvelle voix pour la défense de la fête. Contemporain de Renier, l'écolâtre Guillaume de Saint-Jacques défend la légitimité de la fête et de l'office de la Trinité dans son *Liber de benedictione Dei*⁴⁵. Notons, enfin, ce n'est peut-être pas non plus anodin, que ces visions ont été rapportées en pleine querelle du Sacerdoce et de l'Empire. Le diocèse de Liège, membre éminent de l'Église impériale, était partisan des

43. Au ^{xii}^e siècle, on célébrait déjà cette solennité dans la majorité des églises d'Europe occidentale. Néanmoins, la papauté s'opposait à son insertion dans le calendrier liturgique; elle la trouvait superflue. Il faut attendre le pontificat de Jean XXII pour que la fête de la Trinité trouve sa place au sein du calendrier liturgique. Elle sera reconnue et étendue à l'Église universelle en 1334. Jusqu'à cette date, les motifs d'opposition romaine n'ont pas varié. Le dimanche de la Trinité ne pouvait revêtir un statut différent de celui des autres jours dominicaux qui tous, selon les principes romains, étaient l'occasion de rendre grâce et d'honorer Dieu dans sa Trinité. Cf. Fernand CABROL, « Le culte de la Trinité dans la liturgie et l'institution de la fête de la Trinité », in *Ephemerides liturgicae*, t. 45 (1931), p. 270-278; P. BROWE, « Zur Geschichte des Dreifaltigkeitsfestes »; Florence CLOSE, *Le rôle de l'Église de Liège dans le développement du culte de la Trinité en Europe*, mémoire de licence inédit, Université de Liège, année académique 1999-2000, p. 112-115.

44. RUPERT DE DEUTZ, *De divinis officiis*, éd. R. HAACKE, Turnhout, Brepols, 1967 (CCCM, t. 7), p. 369, l. 4-9. — Rupert a rédigé ce traité en 1110-1111 à l'abbaye de Saint-Laurent. Dans ce commentaire de l'office bénédictin destiné à ses confrères et plus particulièrement aux moines prêtres, Rupert invite le lecteur « à aller au-delà d'une célébration purement extérieure pour parvenir à une intelligence intérieure du mystère du Christ que renferment les heures liturgiques » (DSAM, sv. « Rupert de Deutz » (J. VAN ENGEN), t. 13 (1988), col. 1127).

45. GUILLAUME DE SAINT-JACQUES, *Liber de Benedictione Dei*, c. XLI, XLII et XLIV, éd. N. M. HARING, p. 179-182. Le texte de cet opuscule correspond aux propos tenus par Guillaume de Saint-Jacques à l'abbaye de Liessies le jour de la fête de la Trinité (GUILLAUME DE SAINT-JACQUES, *Liber de Benedictione Dei*, c. II, éd. N.M. HARING, p. 144; J. LECLERCQ, « Le traité de Guillaume de Saint-Jacques sur la Trinité »). — Nonobstant une certaine rivalité, des relations personnelles unissaient les deux communautés bénédictines liégeoises. Everlin de Foz fut moine de Saint-Jacques avant de devenir abbé de Saint-Laurent (Sur ce personnage, cf. n. 28). Michaël McCormick a estimé que Guillaume de Saint-Jacques pourrait avoir été le destinataire du *De profectu mortis* que Renier de Saint-Laurent rédigea peu de temps avant sa mort. Cette hypothèse d'amitié entre les deux moines enrichirait considérablement notre démonstration; elle n'est malheureusement qu'une pure supposition sans la moindre preuve (L. GENICOT et P. TOMBEUR (dir.), *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevi*, fasc. II-2, p. 97 et 215).

antipapes Victor IV et Pascal III contre Alexandre III⁴⁶. Les Liégeois pourraient avoir trouvé dans cette querelle un motif supplémentaire de contester la position romaine à l'égard de la fête de la Trinité.

Les bénédictins liégeois se sont suffisamment exprimés sur la question pour que nous soyons convaincus de la ferveur de leur dévotion et de leur attachement au culte et à la fête⁴⁷. Si les textes ne font aucune allusion explicite à ces débats, nous lisons dans la deuxième vision du *De lacrymarum* que le visionnaire aurait loué la Trinité en répétant trois fois : *Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, o beata et benedicta et gloriosa Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus*. Ce texte fait indubitablement référence à la fête contestée. Inspiré de l'hymne à la Trinité d'Alcuin, il correspond à la première antienne avec verset des laudes de l'office liturgique d'Étienne de Liège⁴⁸. Il atteste la connaissance par les moines liégeois du formulaire liturgique du x^e siècle.

De la simple récitation d'une doxologie au discours théologique, les occasions données aux clercs de méditer sur la tri-unité divine étaient suffisamment nombreuses pour susciter le pressant désir de percevoir l'objet de leur vénération. Des douze visionnaires connus du xiii^e siècle, seuls Herman le Juif, le novice de saint Norbert de Xanten et Roger l'Ermite n'observaient pas la règle bénédictine. Six d'entre eux étaient moines à l'abbaye de Saint-Laurent parmi lesquels on trouve le plus

46. Jean-Louis KUPPER, *Raoul de Zähringen évêque de Liège 1167-1191. Contribution à l'histoire de la politique impériale sur la Meuse moyenne*, Bruxelles, Palais des Académies, 1974 (Académie royale de Belgique. Mémoires de la classe des lettres. Collection in 8°-2° série, t. LXII, fasc. 2-1974), p. 51-65.

47. L'introduction de la fête de la Trinité dans l'Église anglaise par Thomas Becket en 1162 est peut-être le résultat de l'influence bénédictine liégeoise. L'archevêque de Canterbury était un ami d'Everlin de Fooz (Christine RENARDY, « Le culte de saint Thomas Becket dans le diocèse de Liège aux xii^e et xiii^e siècles », in *RBPH*, t. 55/2 (1977), p. 381-389). L'office d'Étienne de Liège avait déjà été importé sur l'île britannique dans le courant du xi^e siècle par un anglais élevé en Lotharinge, l'évêque Léofric (*The Leofric Collectar* (London, BL, *Harl. 2961*), éd. E.S. DEWICK, vol. 1, text., H. Bradshaw Society, t. 45, Londres, 1914; *DACL*, sv. « Leofric » (H. LECLERCQ), t. 8-2 (1928), col. 2531-2532; Fl. CLOSE, « L'office de la Trinité d'Étienne de Liège. Un témoin de la spiritualité mosano-mosellane? », p. 99-100; Douglas WEBB, « Du *codex reginensis* 316 (le sacramentaire gélasien) aux missels modernes », p. 397-400).

48. Étienne de Liège a puisé la majeure partie des textes de son office dans l'hymne trinitaire d'Alcuin (*ALCUN, Invocatio ad sanctam Trinitatem*, in *PL*, t. 101 (1863), col. 56C-D). Le texte récité par le visionnaire résulte de la compilation par l'évêque liégeois de deux vers initialement séparés. L'office original de la Trinité était destiné à la liturgie séculière. Son adaptation au rite monastique exigea de nombreuses modifications et ajouts. Dans l'office régulier, l'antienne *Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio* s'est maintenue avec son verset *o beata et benedicta et gloriosa Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus* à la place que lui avait assignée Étienne (Fl. CLOSE, « L'office de la Trinité d'Étienne de Liège. Un témoin de la spiritualité mosano-mosellane? », p. 133-167).

ancien bénéficiaire de ce type d'expérience mystique et premier grand défenseur bénédictin de la fête liturgique de la Trinité : Rupert de Deutz. Ce dernier fut l'un des plus éminents théologiens monastiques de son temps. Quant aux autres, ils s'avèrent bien au fait des querelles théologiques et institutionnelles auxquelles l'Église devait alors faire face en matière de Trinité divine. Ce rapide passage en revue du contexte historique et religieux de notre corpus de visions nous incite à préférer l'hypothèse d'un *foyer bénédictin rhéno-mosan*, sinon simplement *mosan*, à celle de François Boespflug de l'existence d'un *foyer franco-allemand*.

De la dévotion à la contemplation : quelques pages de théologie monastique

Le contemplatif replace les événements historiques dans le vaste contexte de l'Histoire du Salut. Concrets et édifiants, les écrits monastiques accordent leur prédilection aux faits, aux expériences plutôt qu'aux idées. Ils entendent conduire le lecteur au bien et à la louange divine. Ainsi l'idéal de vie claustrale encourage-t-il les récits de hautes considérations morales et pastorales tout en octroyant au genre historique une place de choix dans la littérature⁴⁹.

Renier de Saint-Laurent n'a jamais été considéré comme un écrivain de grande envergure. Néanmoins, comme l'a justement souligné Hubert Silvestre, sa « production relativement abondante doit requérir l'attention pour trois raisons : pour ses qualités formelles, pour son témoignage sur le niveau intellectuel et sur le climat moral des milieux monastiques de l'époque, enfin, pour l'apport documentaire irremplaçable que fournit sur l'histoire littéraire de Saint-Laurent, le *De ineptiis cuiusdam idiotiae* »⁵⁰. Cet historien belge a toutefois déploré que l'œuvre de Renier fût « littéralement saturée de citations scripturaires et d'une exégèse qu'on se voit bien forcé de qualifier de *plus ou moins*

49. Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du moyen âge*, 3^e édition corrigée, Paris, Cerf, 1990 [1957], p. 146-154.

50. H. SILVESTRE, « Notice sommaire sur Renier de Saint-Laurent », p. 6. — Depuis la parution de la thèse d'Hubert Silvestre sur le *Chronicon s. Laurentii Leodiensis* (cf. n. 5), l'honnêteté intellectuelle de Renier de Saint-Laurent (c. 1120-1190) a été mise à mal. Selon cet historien, Renier aurait attribué à Rupert de Saint-Laurent devenu abbé de Deutz, la paternité d'une chronique *fantôme* de l'abbaye en vue de démontrer la prééminence de l'abbaye de Saint-Laurent sur celle de Saint-Jacques. Il aurait ensuite rédigé les vies de trois évêques de Liège (*vita Eracli*, *vita Wolbodoni* et *vita Reginaldi*, éd. W. ARNDT, *MGH SS*, t. 20, p. 561-578) et les aurait présentées comme de pures compilations de la dite chronique en ce qui concerne les détails relatifs aux origines de Saint-Laurent. Sur l'accueil réservé à cette thèse, lire H. SILVESTRE, « Rupert de Deutz a-t-il rédigé », p. 365, n. 1.

fantaisiste en ce sens qu'elle est dépourvue de toute base objective ». Il est allé jusqu'à accuser cette tendance littéraire *mystico-exégétique* d'être à l'origine du déclin des écoles liégeoises⁵¹. La lourdeur de certains textes de Renier de Saint-Laurent est incontestable mais elle est inhérente à la spiritualité monastique. S'il est un reproche à formuler à l'encontre des premières études d'Hubert Silvestre, c'est bien, pensons-nous, celle de n'avoir pas suffisamment distingué les écoles canoniales et monastiques, de ne pas avoir tenu compte de la spécificité de la théologie monastique au regard de la scolastique prônée dès la première moitié du XII^e siècle par Abélard⁵². À sa décharge, nous soulignerons que la distinction entre la théologie scolastique et la théologie monastique venait seulement d'être redécouverte et prônée par Jean Leclercq⁵³.

La « théologie monastique » est une théologie traditionnelle, « biblique et patristique »⁵⁴. Elle est à la fois « une manière de prier qui est à base d'ascèse et aboutit à la contemplation, et le mode de connaissance qui est lié à cette prière, qui la prépare et en résulte »; elle est prière et science⁵⁵. Le moine médiéval cherchait à anticiper la vie éternelle, aspirait à la mort mystique qui lui permettrait d'accéder à la vision béatifique. Cette quête du face à face avec Dieu engendrait un climat propice aux larmes. Ce désir sincère, animé d'un double sentiment de componction et de repentir, provoquait les larmes du mystique, perçues comme la preuve de la sincérité de sa prière et de son amour de Dieu⁵⁶. Cette conception de la prière et de la théologie

51. H. SILVESTRE, « Renier de Saint-Laurent et le déclin des écoles liégeoises au XII^e siècle », p. 117-119. — L'incapacité des maîtres liégeois à s'adapter aux formes nouvelles de la pensée et de l'enseignement, en particulier à la dialectique, a souvent été avancée comme principale cause du déclin des écoles liégeoises dans le courant du XII^e siècle (H. SILVESTRE, *op. cit.*, p. 112-123; Christine RENARDY, « Les écoles liégeoises du IX^e au XII^e siècle : grandes lignes de leur évolution », in *RBPH*, t. 57/1 (1979), p. 309-328). Jean-Louis Kupper a cependant souligné la coïncidence significative de ce déclin avec l'affaiblissement puis la disparition du système de l'Église impériale (Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale. XI^e-XII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1981 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 228), p. 380-382; Jean-Louis KUPPER et Bruno DEMOULIN, *Histoire de la principauté de Liège. De l'an mil à la Révolution*, Toulouse, Privat, 2002, p. 64).

52. Cette lacune a été partiellement comblée par Christine RENARDY, « Les écoles liégeoises du IX^e au XII^e siècle », p. 320-325.

53. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*; Id., « Théologie traditionnelle et théologie monastique », in *Irenikon*, t. 37 (1964), p. 50-74.

54. J. LECLERCQ, « Théologie traditionnelle et théologie monastique », p. 55.

55. J. LECLERCQ, « Théologie traditionnelle et théologie monastique », p. 57.

56. La spiritualité monastique est largement inspirée de la théorie du désir de saint Grégoire le Grand. Les larmes de désir sont perçues comme un don divin (J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 60-61; Pirooska NAGY, *Le don des larmes*, Paris, Albin Michel, 2000). La Madeleine baignant les pieds du Christ de ses

dans son rapport à l'histoire, reçue comme un enseignement religieux, nous invite à porter un tout autre regard sur les écrits de Renier de Saint-Laurent. Les sept visions ont eu lieu dans une ambiance de prière, d'amour et de larmes, nourrie par le désir d'anticiper le face-à-face avec Dieu. Si la conscience intime de la misère humaine engendrée par le péché originel animait les visionnaires, elle n'était pas à l'origine de leurs pleurs⁵⁷. Chaque image perçue de la Trinité apparaît comme une réponse divine à une fervente prière. Ravi par l'Esprit, le moine s'est vu offrir la possibilité d'accéder à une connaissance de Dieu qui lui était jusqu'alors inaccessible. La vision béatifique à laquelle il aspirait, certes le réjouit, mais engendra, en lui, une componction plus grande que par le passé, animée du désir d'une nouvelle expérience de ce type⁵⁸.

Le contexte liturgique des expériences mystiques que nous avons souligné plus haut trouve également sa justification dans la conception monastique de l'Histoire du Salut. Le service divin est un autre élément constitutif de la théologie monastique : la liturgie est la source de la vie contemplative ; elle la rythme, elle en est aussi l'expression⁵⁹. Elle est, enfin, le lieu principal de contact entre les Écritures, les écrits patristiques et les moines.

Le rejet bénédictin de la connaissance rationnelle au profit d'une connaissance expérimentale de Dieu est nettement affirmé dans l'œuvre de Renier de Saint-Laurent. Au moment d'évoquer les visions, le moine se prémunit du scepticisme de ses lecteurs en précisant que le ravissement de l'Esprit n'est pas isolé dans l'Histoire du Salut⁶⁰. Dans la perspective eschatologique des écrits monastiques, les détails et digressions qui, dans ses œuvres, passaient pour superflus prennent sens. Quelle que soit la nature du récit — edificatrice, historique ou

larmes a été érigée, à cette époque, en exemple de la conversion et du repentir efficace (Ève DUPERRAY (éd.), *Marie Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres. Actes du colloque international d'Avignon (20-21-22 juillet 1988)*, Paris, Beauchesne, 1989 ; P. NAGY, *op. cit.*, p. 257-267).

57. Seul le *Palmarium Virginale* place le visionnaire dans une démarche pénitentielle.

58. Renier insiste à plusieurs reprises sur l'état d'affliction que suscita chez le frère son « retour sur terre » (*Palmarium virginale*, col. 68 B ; *Triumphale Bulonicum*, p. 584, l. 17-23).

59. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 219-220.

60. Il en veut pour preuve l'immaculée conception, la virginité de Marie, la résurrection du tombeau, la manifestation du Christ à ses disciples après sa mort (*Triumphale Bulonicum*, l. 41-45, p. 583). Ces exemples avaient déjà été donnés par Rupert de Deutz dans des circonstances similaires. Ce dernier les empruntait officiellement à saint Augustin. (*De civitate Dei*, 22, 8 cité dans RUPERT DE DEUTZ, *De divinis officiis*, VIII, 4, p. 269-270).

hagiographique — au sein duquel elles ont été insérées, les sept visions ont bien leur place⁶¹. Elles sont autant d'illustrations de la quête monastique de la connaissance expérimentale de Dieu rendue possible par la relecture des événements, par la *ruminatio* des textes scripturaires et liturgiques et par le réveil des sens spirituels⁶². Pages exemplaires de la littérature monastique, ces récits de visions visent à entretenir, à faire croître, à communiquer le désir de Dieu⁶³.

Pistes iconographiques

Les visions monastiques liégeoises, celle de Rupert de Deutz y compris, se distinguent des rhénanes et anglo-saxonnes contemporaines par la précision du détail et d'évidentes références aux Écritures. Pourtant, la majorité d'entre elles ne correspondent à aucune composition artistique antérieure au ^{xv}^e siècle. Certaines présentent quelques analogies avec des modèles iconographiques connus au haut moyen âge mais seule la vision du *Palmarium virginale* ravive, chez le lecteur, le souvenir d'une image précise, celle du *trône de grâce*. Inversement, les textes de Renier auraient pu inspirer les artistes contemporains; or même les bénédictins liégeois semblent y être restés

61. À titre d'exemple, considérons le prologue du *Triumphale Bulonicum*. À la première lecture, ce texte semble en total décalage par rapport au thème du récit. Renier évoque brièvement les motifs et circonstances qui ont préludé à l'élaboration de son texte avant de se perdre, au détour d'une réflexion sur l'*inépuisable clémence* divine (*inezhausta clementia*), dans des considérations mystiques sans aucun lien avec le triomphe de saint Lambert à Bouillon. L'écrit prend pourtant tout son sens dans la perspective théologique monastique. Renier désire rendre grâce à Dieu par saint Lambert pour les bienfaits obtenus tant pour son Église que pour lui. C'est à cette fin qu'il rédige le *triumphale* dédié au saint patron du diocèse. Il s'identifie de la sorte au dixième lépreux qui, seul, vient rendre grâce de son salut récupéré et, dans cet élan louangeur à la gloire de la bonté divine, Renier rapporte une vision de la Trinité dont fut gratifié l'un de ses frères en vue d'édifier son lecteur. La vision de la Trinité n'est donc pas inutilement rapportée dans ce prologue. Les membres de la communauté monastique auxquels ce récit est très vraisemblablement destiné ne pourront que se réjouir de cette expérience vécue par un de leurs frères, y puiser les encouragements nécessaires à la poursuite de leur quête et louer Dieu pour tant de bonté. Ce récit s'insère parfaitement dans le projet pédagogique et religieux concédé non pas à l'histoire politique, mais à celle du Salut.

62. Renier assigne à ses récits de visions une vocation pédagogique et edificatrice : *Il y aura peut-être quelqu'un de dégoûté par ces histoires, qui les méprise, qui objecte que les songes ont égaré beaucoup de gens. En vérité, moi, je n'enseigne pas d'erreurs qui rendent plus éveillé qu'affaibli. Une vision qui incite à la vertu est salutaire. La composition accompagne l'esprit de piété; la confusion, l'esprit de vanité. (Erit forsitan, qui haec fastidiat, qui haec vilipendat, qui objiciat : Multos errare fecerunt somnia (Eccli, 34). Vero ego erronea non duco, quae plus afferant profectus quam defectus. Quae ad virtutem incitat, salubris visio est. Spiritum pietatis compunctio; spiritum vanitatis comitatur confusio. RENIER DE SAINT-LAURENT, *Palmarium virginale*, col. 66 C).*

63. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 67.

indifférents. Ces sept visions et les images de la Trinité semblent s'être développées en deux mouvements parallèles, ce qui n'exclut pas une influence mutuelle. Les représentations mystiques et plastiques de la divinité ont emprunté les éléments de leurs tableaux au même répertoire symbolique. Gardons, cependant, en mémoire que les récits de visions que nous étudions n'ont pas été rédigés par les visionnaires eux-mêmes mais par un polygraphe mystique, érudit, pétri de références bibliques. Certains détails et précisions pourraient avoir été apportés par le rédacteur pour enrichir son texte⁶⁴.

Les visions trinitaires survenues à l'abbaye de Saint-Laurent n'ont pas toutes été rapportées avec la même précision. Celles du *Speculum penitentiale*, du *De ineptiis* et la première du *De lacrymarum* seraient plutôt intellectuelles que figuratives. Le lecteur ignore si l'objet perçu était symbolique ou anthropomorphe, simple ou ternaire. Les visionnaires sont convaincus d'avoir vu la Trinité mais se disent incapables d'expliquer ce qu'ils ont perçu. Ils évoquent essentiellement une éclatante lumière dans laquelle ils ont eu le bonheur de baigner. Ce *topos* ne témoigne pas d'une grande originalité; le thème de la lumière a été utilisé dès l'Ancien Testament pour parler de l'action de Dieu, de son mode d'intervention et d'influence. L'affirmation « Dieu est lumière » apporta à la symbolique médiévale un mode d'expression de la certitude de l'existence de Dieu, un moyen d'expliquer la connaissance qu'il a de lui-même et celle qu'il dévoile⁶⁵. Les trois faisceaux lumineux d'origine céleste ont très tôt symbolisé Dieu dans l'art. Malgré l'absence de forme, deux visionnaires ont acquis la certitude d'avoir perçu la majesté divine. Renier n'a donné aucune précision sur son expérience personnelle de la divinité. Par contre, il n'a pas hésité à divulguer un élément important de la première vision du *De lacrymarum* : la Trinité siégeait *resplendissant de l'or le plus pur sur un trône doré d'une extrême quantité d'or*. L'éclat et la qualité du métal symbolisent, sans le moindre doute, la lumière divine dans sa pureté

64. Remarquons que le récit le plus vague est celui de la vision personnelle de Renier. En l'absence d'une idée claire de ce qu'il a perçu, le moine a probablement éprouvé moins de difficultés à rattacher les visions d'autrui que la sienne à des images connues. Contrairement à ses coreligionnaires, il n'a pas trouvé les mots pour expliquer ce qu'il a vu (cf. p. 195-196).

65. *DSAM*, sv. « Lumière » (Dominique MATHIEU, Pierre-Thomas CAMELOT, Margot SCHMIDT), t. 9 (1976), col. 1142-1173. — Contemporaine des visionnaires de Saint-Laurent, Hildegarde de Bingen contempla la Trinité dans le feu et la lumière (Fr. BÖSPFLUG, « La Trinité au moyen âge : visions et images (xii^e-xiv^e siècle) », p. 129-130).

et sa majesté⁶⁶. L'évocation de la Trinité siégeant sur un trône suscite l'idée d'une divinité anthropomorphique royale. Cette dernière était-elle signifiée par une ou trois personnes? Au regard des modèles iconographiques connus à l'époque, l'une et l'autre composition étaient possibles. Si, jusqu'au xii^e siècle, la tendance artistique fut davantage à « sous-entendre » la Trinité dans l'image du Christ en majesté, les images triandriques avaient déjà fait une faible apparition dans le milieu artistique⁶⁷.

Dans les quatre visions anthropomorphiques du corpus visionnaire renérien, le Père est perçu comme l'*Ancien des jours* et le Christ comme un jeune homme. Quant à l'Esprit, il est tantôt vieillard (*Flos eremi*; deuxième vision du *De Lacrymarum*), tantôt jeune homme (*Triumphale Bulonicum*); dans le *Palmarium*, il est symbolisé par la colombe⁶⁸. Les couleurs dominantes sont le blanc éclatant, l'or et le rouge écarlate. La lumière est omniprésente. L'inspiration biblique est incontestable. Renier se réfère d'ailleurs explicitement à trois livres : le Cantique des Cantiques⁶⁹, le livre de Daniel et l'Apocalypse⁷⁰.

66. *Dictionnaire de la Bible*, sv. « Or » (Henri LESÊTRE), t. 4 (1908), col. 1836-1846.

67. Fr. BÖSPFLUG et Y. ZAŁUSKA, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 186-191.

68. Toutes les visions trinitaires du xii^e siècle ne mentionnent pas l'Esprit. Seuls Rupert de Deutz, Roger l'Ermite, Christine de Markyate et Hildegarde de Bingen (dans une vision sur quatre) ont visualisé la troisième Personne. Le premier le vit en homme âgé, le deuxième, sous l'aspect d'un ange vêtu de blanc, les deux dernières, symbolisé par la colombe (Fr. BÖSPFLUG, « La Trinité au moyen âge : visions et images (xii^e-xiv^e siècle) », p. 128-133; Id., « La vision de la Trinité de Christine de Markyate et le Psautier de Saint-Alban », p. 7 et 101). — Un visionnaire peut avoir la conviction d'avoir vu la Trinité même en l'absence de tout symbole de la troisième Personne. Les plus anciennes « Trinité du Psautier » sont, en réalité, des « Binités » (Fr. BÖSPFLUG et Y. ZAŁUSKA, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 207-234).

69. *Neque frivolum sit sanctam trinitatem hac in specie visam, quandoquidem in Canticis canticorum : Ecclesia caput Christi, videlicet Divinitatem, aurum esse optimum praedicet, eo intuitu, quod cunctis hoc metallum pretiosus metallis et appetibilis sit* (Première vision du *De Lacrymarum*, L. III, c. 4, col. 176 C). L'extrait du Cantique qui inspira le visionnaire est selon toute vraisemblance Cant. 5, 10-11 : *Mon bien aimé est frais et vermeil, il se reconnaît entre dix mille. Sa tête est d'or, et d'un or pur.*

70. *Nam quemadmodum in Daniele vel in Apocalypsi legitur, divinitatis antiquitas ex candoris albitudine insinuabatur, dum Patris vestimentum esset quasi nix candidum, et capilli capitis ejus quasi lana munda* (Première vision du *De Lacrymarum*, L. III, c. 4, col. 176C). À la lecture de ce témoignage, l'influence de Dan 7, 9, Dan 10, 5-6 et Ap 1, 13-15 sur les visions rapportées dans le *Palmarium virginale*, le *Triumphale Bulonicum*, et le *De Ineptiis* s'impose de toute évidence. Il suffit pour s'en convaincre de comparer ces extraits bibliques avec les descriptions de Renier : *Antiquitus ille dierum, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis niveo capite, vultu rutilante super thronum sedebat sapphirinum* (*Palmarium virginale*, L. II, c. 3, col. 67D-68A); *Pater, aspectu coruscans reverendo ac regis purpuratus ornamentis, ex canitie capitis suorum antiquitatem pretendebat dierum* (*Triumphale Bulonicum*, p. 584, l. 3-4). Ce sont manifestement les mêmes sources qui ont influencé les visions d'Elisabeth de Schönau et d'Hildegarde

La distinction des deux premières personnes de la Trinité par leur âge n'a été opérée par aucun visionnaire du ^{xii}^e siècle, sinon par Rupert de Deutz⁷¹. Or, si la différence d'âge entre le Père et le Fils, attestée dans l'art paléochrétien, réapparut après l'an mil dans l'iconographie tant orientale qu'occidentale, les images représentant le Père nettement plus vieux que le Fils demeurèrent assez rares jusqu'à la fin du ^{xiii}^e siècle⁷². Quant à la distinction des trois Personnes selon leur âge et leur fonction, elle ne semble pas avoir eu d'écho dans l'iconographie avant la fin du moyen âge. L'insistance sur la nature humaine du Christ résulte du développement de la spiritualité monastique. Elle s'est traduite, dès les ^{xi}^e-^{xii}^e siècles, par un resserrement de la relation entre l'homme et Dieu comme l'atteste la multiplication des expériences mystiques offrant au visionnaire la possibilité de dialoguer avec le Christ⁷³. Dans ce contexte, les trois visions du Christ en croix, triomphateur de la mort, rédempteur non souffrant, rapportées par Renier ne sont pas extraordinaires⁷⁴. Plus remarquable est la place occupée par le Fils, entre le Père et l'Esprit anthropomorphes. Ces conceptions mystiques de la divinité attestent une tentation précoce d'association de la Trinité et de la Rédemption par le supplice de la croix. Elles ne semblent pas avoir connu d'équivalent plastique avant le ^{xiv}^e, voire le ^{xv}^e siècle⁷⁵.

de Bingen (Fr. BÖSPFLUG, « La Trinité au moyen âge : visions et images (^{xii}^e-^{xiv}^e siècle) », p. 126-133). — Si Renier ne divulgue pas la moindre information sur la manière dont il a perçu la Trinité, il est évident qu'il l'a considérée dans l'atmosphère céleste apocalyptique (Ap 4, 4 et Ap 7, 9-15).

71. Fr. BÖSPFLUG, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz (v. 1100) », p. 213-216.

72. François BÖSPFLUG, « Dieu le Père en vieillard dans l'art chrétien d'Occident. Histoire d'une dérive vers l'insignificance », in *Communio*, n° 23/6-24/1 (novembre 1998-février 1999), p. 165-178; ID., « Quand Dieu le Père s'incline vers son Fils », in Robert HALLEUX et Geneviève XHAYET (dir.), *Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège* (Coll. *Ly mireur des Histoires*, 2), Liège, Cefal, 2006, p. 171-174. — Notons que la Trinité est au cœur même du programme iconographique des célèbres fonts baptismaux liégeois dits de *Saint-Barthélemy*, commandés au début du ^{xii}^e siècle par l'abbé Hillin pour l'abbaye de Notre-Dame-aux-Fonts (Cf. Robert HALLEUX et Geneviève XHAYET (dir.), *op. cit.*).

73. Peter DINZELBACHER, « La littérature des révélations au Moyen Âge : un document historique », in *Revue Historique*, n° 558, avril-juin 1986, p. 289-305.

74. Le Christ triomphant de la mort fut le symbole de l'idéal bénédictin en opposition avec le modèle cistercien du Christ souffrant (Egid BEITZ, *Rupertus von Deutz. Seine Werke und die bildende Kunst*, Cologne, 1930, p. 77). — À l'époque de Renier de Saint-Laurent, une génération après Rupert, la conception cistercienne était vraisemblablement déjà bien répandue. Néanmoins, la communauté bénédictine liégeoise était encore bien imprégnée de la pensée de Rupert.

75. On ne connaît pas une seule image du Ressuscité stigmatisé siégeant à la droite du Père antérieure à la fin du ^{xiv}^e siècle. Cette remarque qu'avait formulée François Böspflug à propos de la vision de Pierre d'Avranches est également valable pour la

La vision du *Palmarium virginale* constitue l'exception. La description donnée dans ce texte évoque d'emblée le motif iconographique du *trône de grâce* dont la plus ancienne représentation connue pourrait être une fresque murale du Norfolk du xI^e siècle⁷⁶. Cette image présente Dieu le Père âgé, siégeant, tenant devant lui, entre ses genoux, son Fils en croix; entre eux vole ou se tient une colombe, symbolisant l'Esprit⁷⁷. Les deux premières enluminures de ce type iconographique figurent dans les Évangiles de Perpignan (BM, ms. 1, fol. 2v; début xII^e) et le missel de Cambrai (BM, ms. 234, fol. 2r; ca. 1120)⁷⁸. Le frontispice du Codex de Deutz, aujourd'hui détruit, contenant le *De Trinitate et operibus eius* de Rupert de Deutz, est de quelques années plus récent⁷⁹. De ces trois illustrations, c'est, sans aucun doute, l'enluminure du missel de Cambrai qui traduit le mieux le mouvement de la colombe décrit par Renier : *ineffabiliter a Patre procedens et Filio*⁸⁰. Cette image est traditionnellement présentée en lien étroit avec la liturgie eucharistique⁸¹. Or, comme l'ont très justement souligné François Bœspflug et Yolanta Załuska, « la spéculation théologique sur l'unité de la Trinité dans l'œuvre de la Rédemption s'en est mêlée de toute évidence »⁸². L'extrait du *Palmarium virginale* étudié en témoigne; ravi au ciel, le visionnaire n'a pas contemplé la Trinité dans un contexte eucharistique. Toute idée de réception de l'offrande faite au Père par la mort sacrificielle doit être exclue. Renier de Saint-Laurent présente ce type iconographique comme la traduction pic-

vision du *Flos eremi* (Fr. Bœspflug, « La Trinité au moyen âge : visions et images (xII^e - xIV^e siècle) », p. 128 et n. 32).

76. Cette information nous a été aimablement communiquée par François Bœspflug.

77. Cette image de la Trinité remportera un véritable succès dans toutes les formes d'art à partir du $xIII^e$ siècle (Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 202-207).

78. Fr. Bœspflug, « Cambrai, Médiathèque, ms. 234, f. 1 v°-2 r° », in *La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romaine en Nord-Pas-de-Calais*, catalogue d'exposition, Valenciennes, 2007, p. 43; Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 204.

79. Louis GRODECKI, « Les vitraux allégoriques de Saint-Denis », in *Art de France*, t. 1 (1960), p. 30; Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 204.

80. La comparaison du récit de Renier de Saint-Laurent (cf. supra, p. 3) avec l'illustration de Cambrai est très révélatrice de cette étroite parenté. La colombe cambrésienne est l'une des plus anciennes *utroquistes* (Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 204, n. 131).

81. Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 203-204.

82. Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 204.

turale par excellence de la Rédemption et du *filioque*⁸³. Son commentaire théologique pourrait bien être la plus ancienne description explicative de ce motif. À l'heure actuelle, les questions de l'origine morphologique de ce type et du contexte de son apparition n'ont pas trouvé de réponses satisfaisantes. La précision du détail de la vision du *Palmarium*, considérée au sein du corpus des visions bénédictines pourrait infléchir les débats, donnant raison aux tenants de la « fusion majesté/crucifixion », tandis qu'envisagée pour elle-même, elle plaide en faveur de l'apparition du genre dans le contexte d'une supplication pour la rémission des péchés⁸⁴.

Les sept récits de visions trinitaires survenues à l'abbaye de Saint-Laurent viennent raviver la question du lien à établir entre traités théologiques, textes liturgiques, expériences mystiques et iconographie de Dieu⁸⁵. Six d'entre elles témoignent de la quête par les mystiques d'une représentation de l'ineffable mystère divin. Les visionnaires semblent avoir emprunté aux répertoires symbolique et liturgique de leur temps les éléments qu'ils estimaient personnellement les plus représentatifs de la substance ou des Personnes divines, s'autorisant à les agencer librement au fil de leur méditation nourrie par la lecture des textes scripturaires et patristiques. La vision du *Palmarium virginale* apporte, en même temps que la description d'une image divine familière, une preuve supplémentaire du souci des artistes du xii^e siècle de reproduire l'image théologiquement parfaite⁸⁶. Si les visions trinitaires ne peuvent être envisagées comme des images de Dieu, elles proposent néanmoins des compositions iconographiques que les historiens d'art ne peuvent ni ignorer, ni négliger.

83. Sur le *filioque*, cf. n. 30.

84. Sur ces débats : Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 202-207.

85. Sur ce sujet : François Bœspflug, « L'art chrétien comme "lieu théologique" », in *Revue de Théologie et de Philosophie*, t. 131 (1999), p. 385-396; Bernard McGinn, « Theologians as Trinitarian Iconographers », in Jeffrey F. Hamburger, Anne-Marie Bouché (éd.), *The Mind's Eye: Art and Theological Argument in the Middle Ages*, Princeton, Department of Art and Archaeology, Princeton University, 2006, p. 186-207.

86. Fr. Bœspflug et Y. Załuska, « Le dogme trinitaire et l'essor de son iconographie en Occident », p. 206. — Egid Beitz fut le premier à proposer de rechercher dans les textes exégétiques, en l'occurrence ceux de Rupert de Deutz, les sources théologiques d'inspiration de ce type iconographique (E. Beitz, *Rupertus von Deutz*).

Une influence de Rupert de Deutz ?

La plus ancienne vision connue de la Trinité est celle dont Rupert de Deutz bénéficia alors qu'il n'était que simple moine à Saint-Laurent. On a souvent reproché à l'œuvre de Renier de Saint-Laurent de manquer d'originalité. En même temps, on sait que Renier tenait l'œuvre de Rupert en haute estime⁸⁷. La tentation, par conséquent, est grande de rechercher, dans l'œuvre de Rupert, les sources d'inspiration de Renier⁸⁸. Certes, aucun des thèmes abordés dans nos sept visions — qu'ils soient théologiques, iconographiques ou scripturaires — n'est étranger à la pensée de Rupert. Tous les visionnaires de Saint-Laurent, Rupert y compris, ont une perception de la Trinité éminemment christocentrique⁸⁹. La vision rapportée dans le *Flos eremi* n'est pas sans rappeler celle de Rupert : les deux visionnaires ont perçu la Trinité sous la forme de deux vieillards et d'un jeune homme royal⁹⁰. Renier emprunte à la Bible quelques citations précédemment utilisées et commentées par l'abbé de Deutz dans ses traités sur la Trinité⁹¹. Rupert avait à cœur de défendre le *filioque* ; la vision de la Trinité sous le mode du *trône de grâce* rapportée dans le *Palmarium virginale* est, sans conteste, un manifeste de l'interprétation occidentale de la procession de l'Esprit. Les similitudes s'arrêtent ici. Au moment de raconter les expériences mystiques de la Trinité, les intentions de Rupert et de Renier diffèrent considérablement. Rupert rapporte ses visions dans une perspective « auto-biographique » et justificatrice de

87. Cette profonde admiration a inspiré la thèse révolutionnaire d'Hubert Silvestre sur les modalités de compilation du *chronicon sancti Laurentii Leodiensis* (cf. n. 50).

88. La question de l'influence qu'exerça Rupert sur Renier de Saint-Laurent ne peut être traitée en quelques lignes. Elle exigerait une longue recherche. Quelques jalons ont été posés : Hubert SILVESTRE, « Premières touches à un portrait de Rupert de Liège ou de Deutz », in Rita LEJEUNE et Joseph DECKERS (éd.), *Mélanges d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon à l'occasion de ses 25 ans d'enseignement à l'université de Liège*, Liège, 1982, p. 579-596 ; Id., « Que nous apprend Renier de Saint-Laurent », p. 49-97 ; Id., « Rupert de Deutz a-t-il rédigé », p. 365-395.

89. À trois reprises, Rupert de Deutz se vit en train d'embrasser le crucifié : vision 4, 6 et 13 selon la numérotation de R. HAACKE, « Die mystischen Visionen Ruperts von Deutz », p. 81-82, 84 et 88-89.

90. Fr. BÖSPFLUG, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz », p. 214.

91. Citons, en exemple, l'expression *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* (Mt 22,32 — citée par Renier dans le *Palmarium virginale*) commentée à diverses reprises par Rupert de Deutz (RUPERT DE DEUTZ, *De gloria et honore filii hominis super Mattheum*, L. I., éd. R. HAACKE, Turnhout, Brepols, 1979 (CCCM, t. 29), l. 858 ; Id., *De sancta Trinitate*, L. 9, in *Genesisim* 9, § 22, éd. R. HAACKE, Turnhout, Brepols, 1971 (CCCM, t. 21), l. 582-583 ; Id., *De glorificatione sanctae Trinitatis et processione sancti Spiritus*, L. 4, c. 21, col. 94).

son œuvre contre les attaques de ses contemporains⁹². Renier accorde aux siennes une vocation morale, pédagogique et théologique. Rupert n'a pas honte d'avouer qu'il a perçu la Trinité dans un demi-sommeil et que cette vision-en-rêve lui a apporté la sérénité⁹³. Aux dires de Renier, les visions de la Trinité ont été octroyées à ses frères en prière, en gage de leur ardente dévotion envers Dieu trine. Elles résultent d'une intense activité contemplative. Nous avons souligné la similitude des modèles trinitaires perçus par Rupert et le visionnaire du *Flos eremi*. Il est possible que le récit du premier ait influencé ses confrères. Néanmoins, la variation, d'une vision à l'autre, de l'âge des trois Personnes est là pour témoigner de l'intense réflexion sur Dieu trine qui animait les moines du milieu du xii^e siècle; la vision de Rupert n'a pas figé l'imagination au travail. De même, la vision dont la structure paraît calquée sur le schéma de composition du *trône de grâce* laisse supposer que ce type iconographique, attesté dans la région rhéno-mosane dès la première moitié du xii^e siècle, n'était pas inconnu à Saint-Laurent de Liège. Or, si certains ont vu en Rupert l'inspirateur de ce motif trinitaire, force nous est de constater que le corpus rupertien n'en donne aucune description précise.

Les œuvres trinitaires de Rupert étaient connues à Saint-Laurent. L'abbaye liégeoise revendiquait fièrement l'écolage de l'abbé de Deutz qui dut être un modèle à suivre pour bon nombre de ses confrères. Renier a probablement rêvé de parvenir au niveau de compétence de son prédécesseur. Il s'est vraisemblablement nourri des écrits rupertiens mais ces derniers ne semblent pas avoir exercé une influence déterminante sur la décision de Renier de consigner des visions trinitaires par écrit, pas plus qu'ils n'ont influencé les représentations que les générations ultérieures de moines liégeois se sont faites de la Trinité.

Conclusion

Les sept visions de la Trinité perçues à l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent à Liège se distinguent de leurs contemporaines rhénanes ou anglo-saxonnes par la précision des détails d'inspiration biblique. La quantité appréciable de visions de ce type survenues

92. Fr. Bœspflug, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz », p. 217.

93. Fr. Bœspflug, « La vision-en-rêve de la Trinité de Rupert de Deutz », p. 216-217 — Au haut moyen âge, les visions-en-rêve revêtaient un haut degré de réalité. Cf. Peter DINZELBACHER, *Vision*, Turnhout, Brepols, 1991.

dans le diocèse de Liège durant les deux premiers tiers du ^{xii}^e siècle plaide en faveur de l'existence d'un foyer bénédictin rhéno-mosan de visions de la Trinité. La multiplication de telles expériences en un même lieu témoigne de la ferveur de la dévotion trinitaire dans les cloîtres mosans du ^{xii}^e siècle. Preuves de la détermination des moines liégeois de fêter la Trinité en dépit des objections pontificales romaines, illustrations significatives de la querelle entre la théologie traditionnelle et la scolastique, ces visions nous offrent la possibilité de lever partiellement le voile sur la perception de la Trinité divine par les moines de l'ordre de saint Benoît. Elles suscitent les questions du rôle des bénédictins et de l'influence des traités théologiques et liturgiques dans le développement de l'iconographie trinitaire, et ravivent le débat sur l'originalité des représentations de Dieu dans l'art mosan.

Université de Liège,
FNRS

Florence CLOSE

ANNEXE 1

Contexte de la vision

Vision	Moment	Localisation de la Trinité
<i>Speculum</i>		
<i>Palmarium</i>	Point du jour (aube)	Ciel
<i>Flos eremi</i>	Crépuscule	À l'autel ?
<i>Triumphale</i>	Après les vigiles (<i>diluculum</i>)	Dans une église / à l'autel
<i>De ineptiis</i>		Dans une église
<i>De lacrymarum I</i>	Nuit	Dans une église
<i>De lacrymarum II</i>		À l'autel

Le visionnaire

Vision	État du visionnaire	Situation du visionnaire	État visionnaire pendant la vision
<i>Speculum</i>	Affliction / pénitence		
<i>Palmarium</i>	Affliction	En prière (contemplation)	
<i>Flos eremi</i>		À l'autel?	
<i>Triumphale</i>	Contemplation (longue description)	Se rend au lit	En esprit ou de corps?
<i>De ineptiis</i>	Maladie	Au lit	
<i>De lacrymarum I</i>	Contemplation		En extase ou en songe?
<i>De lacrymarum II</i>	En prière	À l'autel	

Compositions des images

Vision	Symbolique	Père	Fils	Esprit	Couleurs dominantes
<i>Speculum</i>	Imprécis 3 rayons				Vive lumière
<i>Palmarium</i>	Trône de Grâce	Vieillard	En croix	Colombe	Blanc comme neige Trône de Saphir
<i>Flos eremi</i>		Vieillard	Jeune homme stigmatisé, roi de Gloire	Vieillard	Blanc (Père et Esprit) Chlamyde écarlate (Fils)
<i>Triumphale</i>		Vieillard – ornements royaux	Jeune homme en croix	Jeune homme	Lumière Père : blanc, pourpre Esprit verge d'or et feu
<i>De ineptiis</i>	Imprécis Entourées du chœur des saints				Lumière Chœur : blanc et rouge, couronne d'or
<i>De lacrymarum I</i>	Trône d'or				Lumière et or
<i>De lacrymarum II</i>		Vieillard	Jeune homme en croix	Vieillard	Blancheur

ANNEXE 2 – LES TEXTES

Renier de Saint-Laurent, *Speculum penitentiae seu vita sanctae Pelagiae*, L. II, c. 4, in *PL*, t. 204 (1855), col. 59.

Nam et secreto a quodam fratre audiui, quia cum poeniteret eum negligentius vixisse luctuque semetipsum assiduo dijudicaret, ne in futuro judicaretur, miram perceperit consolationem. Contemplabatur enim per visum sanctam Trinitatem, cujus et invocationi et laudibus attentissime insistebat in speculo perlucidissimo ultra hominis artificium effigiatam ineffabiliter, de qua vivae lucis tres radii emicantes illum collustrabant mirifice. Fructu siquidem vera non caret poenitentia : sortitur meritum, si caveat peccatum.

Renier de Saint-Laurent, *Palmarium Virginale*, L. II, c. 3, in *PL*, t. 204 (1855), col. 67-68.

Nam et quidam frater, qui assiduo contemplationi divinae inhaereret, mihi aliquando narravit, quod, dum orationibus et multo luctu pro suis esset peccatis quodam diluculo afflictus, repente in superna sit raptus per spiritum. Videbat sanctam Trinitatem habitudine prorsus admiranda. Antiquus ille dierum, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis nivea capite, vultu rutilante super thronum sedebat sapphirinum, sinuque tenebat suae deitatis et gloriae illum consubstantialem Unigenitum, qui factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Quem etiam fratri praetendebat in cruce pendentem veluti admonendo, quali quantoque pro peccatoribus non pepercisset. Quo affectu, o anima, quibus explicem verbis, o lingua, quomodo paternis illum astringeret atque amplecteretur ulnis? Spiritus quoque sanctus in specie visebatur columbae incomprehensibiliter, ineffabiliter a Patre procedens et Filio. Quin et titulus candidis erat litteris tantae majestati superscriptus : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob. In quam scilicet, dum praedictus frater desiderantissime aspiceret, occurebat cogitationi, quanta animae vivacitas, quanta carnis esset humanae fragilitas. [...]

In se autem reversus de quo lumine in quod obscurum, de qua felicitate in quam recedisset calamitatem, moerendo revolvebat.

Renier de Saint-Laurent, *Flos eremi*, L. I, c. 3, in *PL*, t. 204 (1855), col. 74.

Nec vero me pietas occultare sinit, quodam illum crepusculo per visum sanctam Trinitatem contemplatum fuisse. Erant duae personnae habitu et vultu ineffabiliter venerando et capite ultra nivem candido; tertia flore conspicua speciosi atque suavis modestiae juvenis, indutaque chlamyde coccinea. Quam dum aliae insinuerent ac dicerent : Amice, agnoscisne Jesum, ille toto in eum affectu intendebat, vestemque agnoscebat, qua idem rex gloriae et honoris; rex, inquam, et regis unigenitus in die, qua impropria impropertium ceciderunt super eum, circumdatus fuisset. Ad cujus pedes cum procidere vellet ac deosculari, ipse mira dignatione sanctas ac venerabiles manus suas recentibus etiam tunc plagis sanguineas illi exosculandas porrexit. Ecce liquescit mens, stupefunt sensus; sermo deficit, nec complecti potest oratione, quod circumscribi potest affectione ! O quam ineffabilis supernae suavis est dulcedinis ! Anima defingens osculis illas desiderii collum aeternorum plagas, os suum dulcissimo, piissimo intinctum quodammodo sanguine miro et inexplebili gustu persensit.

Renier de Saint-Laurent, *Triumphale Bulonicum. Prologus*, éd. W. Arndt, in *MGH SS*, t. 20, Hanovre, 1868, p. 583-584, l. 29-17.

Iure puplicatur quod imitabile sit. Quod autem bona intentione predicatur, nemo bonus male interpretatur. Igitur quidam pauperculus devoto erga sanctam Trinitatem obsequio fervebat, nomen triumphale Patris et Filii et Spiritus sancti, per quod adversa evincuntur omnia, assidue complectebatur corde, confitebatur ore. Nam sicut scriptum est : Turris fortissima nomen Domini, ad eam currit justus et exaltabitur; substantia divitis, urbs roboris eius, et quasi murus validus circumdans eum. Quod idem quoque in suis experiebatur plerumque necessitatibus. Qui scilicet dum quodam diluculo, contemplationi et confractioni deditus, sese lectulo post vigiliis reddidisset, repente carnis sensibus novo vigore permutatis, a spiritu vehementi sublevatus in aerem est deductusque ad aecclesiam. Res pene incredibilis, sed Dei omnipotentiae non impossibilis : cum fores essent clausae, sic per ipsas ac si per aliquod concretae corpus nebulae transivit. [...]

Itaque pauperculus ille ad gradus sanctuarii depositus, se ipsum stupebat, se ipsum palpabat manu, experiri cupiens, utrum in spiritu tantum an et in corpore illo sic advenisset. Cum ecce sursum audivit mirae dulcedinis voces organicas concinentes : Dies sanctificatus illuxit nobis, venite gentes et adorate Dominum, quia hodie descendit lux magna super terram. E vestigio tantae coruscatio lucis sanctuario infulsit, ut solis vinceret meridiani claritatem; qua etiam ille perfusus, intendit ad maius altare. Paveo miser, extremisco infelix, quia dum vir pollutus labiis ego sum, usurpo tantum eloqui arcanum. Sedebat scemate sancta Trinitas vere incomparabili. Pater, aspectu coruscans reverendo ac regiis purpuratus ornamentis, ex canitie capitis suorum antiquitatem pretendebat dierum. Spiritus sanctus faciei ac vestis clara iocunditate festivus, igne circumfusus liquidissimo erat, virgamque tenebat manu auream, utpote qui et afflatu accendit, et tactu erudit; cuius longevitatem canicies quoque insinuabat. In medio videbatur noster ille juvenis, noster ille Emmanuel, qui, ut cum Deo essemus, cum hominibus esse non est aspernatus. In medio inquam pendebat in cruce ille speciosus forma pre filiis hominum, ille totus desiderabilis. O mitem ! O humilem corde ! Ipse inclinato quam reverenter capite gratias predicto agebat pauperculo pro affectione, pro devotione qua sibi soleret obsequi. Nam continuis ille sancrosanctam passionem votes recensere unicum ac votivum habebat, crucifixi imaginem adorare, amplecti, rigare lacrimis, quas cordis funderent interiora, tergere capillis, defigere osculis, et pro ungentis gemituosas preces atque caritatis exhibere odores. Dum ad tantam ergo visionem procidisset in terram adoraretque, ac totis animae vocibus et medullis glorificaret atque benediceret, substracta subito gloria est illa. Qui eo statim quo venerat ordine ad lectulum est revocatus, ita ut in illum se demitti clare adverterit.

Renier de Saint-Laurent, *De ineptiis cuiusdam idiotae libellus*, L. II, éd. W. Arndt, in *MGH SS*, t. 20, Hanovre, 1868, p. 601, l. 34-54.

Infirmas me postmodum gravis in lectulum deiecit. [...] Accessit ad visitandum aliquis fratrum, qui dictaret, ut nomina sanctorum septem dormientium in scedula scribi facerem capitique circumligarem. Hoc nempe remedio piae fidei egrotantibus dormiendi nonnumquam restitui facultatem. Adhibui fidem, feci ut iniunxerat, et aure iam quodammodo audiebam interiori : Fides tua te salvum faciet. Repente

etenim per mentis excessum in quadam me vidi esse regia, quam lux inestimabilis, odor incredibilis perfunderet, quippe cum lucerna eius, gloria eius, exultatio eius, illa verae, illa unice desiderabilis, beatae et adorandae esset Trinitatis maiestas. Sed enim os intemperans atque procax frenandum est, ne meas infelix nimium gravem miserias. Hoc in gratiarum actionem dixisse solum sufficiat, quod inter choros purpuratorum atque albatorum qui aderant sanctos agnoverim illos aureis gloriose coronis et ostro rubente insignitos. Illic nova, dulcissima illic cantica resonabant, et responsorium illud organa modulabantur angelica : Isti sunt sancti, qui pro testamento Dei sua corpora tradiderunt, et in sanguine agni laverunt stolas suas. Ad me autem reversus, attonitos circumferebam oculos, pene ignarus ubi essem.

Renier de Saint-Laurent, *De lacrymarum*, L. III, c. 4, in *PL*, t. 204, col. 175-177.

Porro, quoniam tantae majestatis, scilicet sanctae Trinitatis nunc opportune mentio intervenit, et vos tertii hujus libelli frontem signastis hoc nomine, quaedam memorabilia nobis et pia inde referam.

Istius quidam nominis jugem memoriam habebat, tantoque affectu et lacrymis frequentabat invocando, et nocturnum sive diurnum ei psallentium privatim dependendo, ut interdum non in corde solum, sed etiam in ore divinum quemdam sentiret gustum favo mellis dulciorem. [...]

Itaque, dum candidationi [...] dum animae et corporis studeret puritati frater ille, per nocturnam quietem se vidit positum in quadam ecclesia, cujus sanctuarium mira lux, mirus odor respergeret. Ibi siquidem sancta Trinitas throno residebat aureo plus nimium auro et ipsa obrizo resplendens, quod, quia praeclare obradiet, omen accepit. Quam dum adoraret, dum se in gratiarum actiones totum effunderet, repente in se ipsum rediit, ut crederet magis per mentis excessum quam per somnium se hoc vidisse.

Nec frivolum sit sanctam Trinitatem hac in specie visam, quandoquidem in Canticis canticorum : ecclesia caput Christi, videlicet Divinitatem, aurum esse optimum praedicet, eo intuitu, quod cunctis hoc metallum pretiosus metallis et appetibilis sit.

Etiam hic ipse tantam denuo vidit majestatem super altare quoddam, ante quod saepius ac devotius orare solebat, verum habitu dissimili. Nam quemadmodum in Daniele vel in Apocalypsi legitur, divinitatis antiquitas ex candoris albitudine insinuabatur, dum Patris vestimentum esset quasi nix candidum, et capilli capitis eius quasi lana munda. Eadem specie et sanctus florebat Spiritus. Horum medius pendebat in cruce Filius mirabili quodam atque ineffabili modo et novus parens et vetus, dum caput etiam eius et capilli essent tanquam lana alba, et tanquam nix. Procidens ergo tam reverendae majestati adorabat et benedicebat, illud gratiarum actionis ter iterans : Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, o beata et benedicta et gloriosa Trinitas. Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sentiebatque dulcissima se a Spiritu sancto aspiratio dignari [...].

Caeterum, praedictus frater quomodo tam adorabilem tertio majestatem viderit, nunc reticebo, quia intimus hic noster in opusculo, cujus est titulus, Triumphale Bulonicum, hoc retulit.